

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Robert Jon
and The Wreck
sous le soleil
du Raismes Fest

N°179

Novembre/décembre

2023

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE

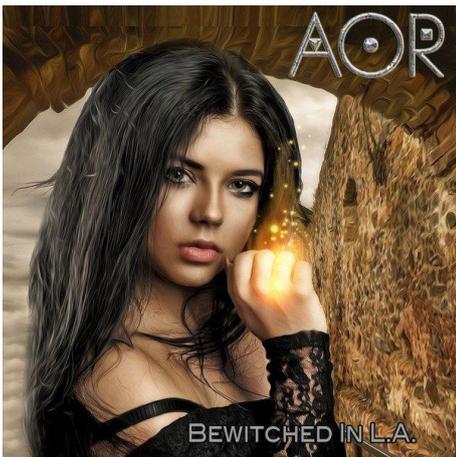


03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

Même en relisant plusieurs fois le magazine avant sa sortie, il arrive que des coquilles se produisent, comme cela a été le cas dans le précédent tirage, avec une erreur dans le nom du groupe Cave Wolves (chronique qui a dont été remise dans ce numéro) et une numérotation erronée du numéro de magazine, mais grâce à la vigilance d'un fidèle lecteur qui s'inquiétait de n'avoir pas reçu le numéro 179, cette erreur a été détectée. Merci à toi Frédéric. Ce magazine porte donc le numéro oublié. Au moins cela démontre que nul n'est parfait et que ce n'est pas l'intelligence artificielle qui s'occupe d'écrire les articles. Comme vous le constaterez ce nouveau numéro est rempli à ras bord avec de nombreuses chroniques (toutes mes excuses d'ailleurs aux labels et groupes qui devront attendre le prochain magazine pour voir leurs albums chroniqués) et des comptes-rendus de live tout aussi importants. La fin d'année approchant, toute l'équipe et moi-même espérons que vous trouverez de quoi étayer vos soirées de fin d'année avec le contenu de ce nouveau magazine. (Yves Jud)



AOR – BEWITCHED IN L.A. (2023 – durée : 44'01" – 9 morceaux)

Le français Frédéric Slama, fan sans borne d'AOR et de west coast, s'est installé il y a bien longtemps en Californie, où son activité de journaliste musical lui a permis de rencontrer toute la crème du genre et de tisser des liens avec des musiciens. Début 2000, il décide de créer son propre projet, sobrement appelé AOR, dont les albums ont la particularité est qu'ils ont tous L.A. dans leur titre, *Bewitched in L.A.* étant le 16^{ème} album de la lignée. Si ce nouvel opus ne déroge pas à cette règle, il se différencie malgré tout par le fait qu'il ne compte, pour une fois, qu'un seul chanteur, en l'occurrence Paul Sabu, que Frédéric invitait pour chaque sortie depuis une dizaine d'années, cumulant tant de titres, qu'en 2021, il sortait un *AOR Best of Paul Sabu*. Pour ce nouveau chapitre, hormis le chanteur de Kidd Glove et de Only Child,

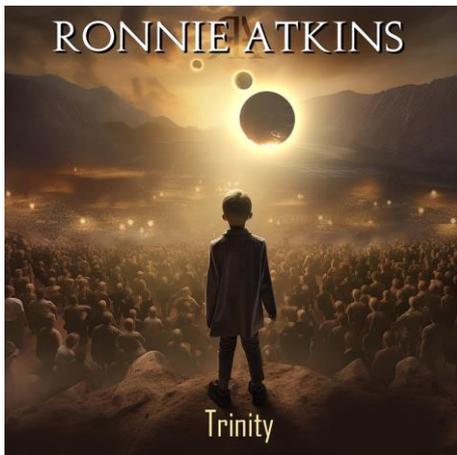
on retrouve Tony Denander, le multi-instrumentiste et producteur suédois au cv long comme un jour sans pain qui partage les claviers et la guitare avec Frédéric Slama. Ce dernier a concocté un album de compositions mélodiques qui transpirent la Californie pour ses deux amis. Que les fans se rassurent, le français ne cherche pas à innover et on retrouve évidemment cette musique gorgée de soleil. Les plus AOR jetteront leur dévolu sur *Stolen Future*, les plus west coast sur *Breaking The Rules* et ils se retrouveront ensemble à écouter *Frozen Soul* avant qu'ils ne soumettent *Private Number* à ceux qui préfèrent un peu plus les grosses guitares. *Bewitched in L.A.* vient donc apporter sa pierre à l'édifice d'AOR qui ne cesse d'enrichir le genre en mettant en avant ses stars. (Patrice Adamczak)



ASKING ALEXANDRIA – WHERE DO WE GO FROM HERE ? (2023 – durée : 40'46" – 11 morceaux)

Huitième opus pour les britanniques d'Asking Alexandria qui depuis leurs débuts n'arrêtent pas de faire évoluer leur métalcore avec des touches alternatives, post hardcore, électronique, pop, indus,... C'est dense et les parties furieuses cohabitent parfaitement avec le côté mélodique présent à de nombreux moments, cette dualité fonctionnant également derrière le micro, Danny Worsnop alternant les différents type de chants (du mélodique à l'hurlé) avec aisance. Il y a parfois un grand écart entre les titres, comme sur le presque pop "Let Go", à l'opposé du furieux "Kill It With Fire" (titre où les guitares se montrent plus agressives), alors que la ballade/power ballade qui porte d'ailleurs le nom de l'album montre le visage le plus calme de ce quintet qui n'a

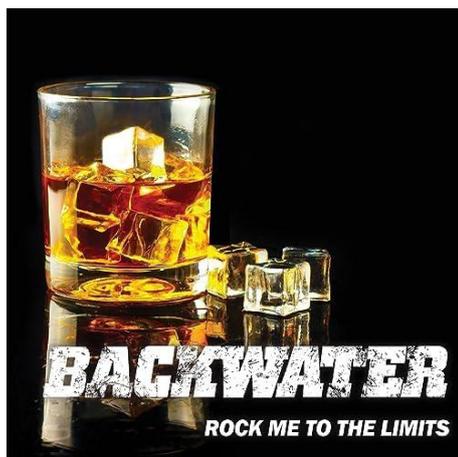
de cesse de surprendre son public par son audace musicale. (Yves Jud)



RONNIE ATKINS – TRINITY

(2023 – durée : 53'57" - 12 morceaux)

Depuis 4 ans et l'annonce du mal qui le ronge pourtant à un stade avancé, Ronnie Atkins comme pour conjurer le sort enchaîne les enregistrements en solo. Ironie du calendrier, cet album sort au moment même où Pretty Maids annonce la fin de son hibernation et des concerts en 2024. Toujours entouré, de sa garde rapprochée suédoise où figure l'homme à tout faire Chris Laney (Zan Clan, At the Movies, Pretty Maids) et le bassiste Pontus Egberg (The Poodles, At the Movies, Treat, Lion's Share, Zan Clan), complétée par son compatriote Allan Sorensen (Pretty Maids, Royal Hunt, At The Movies, Cornerstone), il trouve l'énergie nécessaire pour sortir son album annuel. Concocté dans les frimas scandinaves, *Trinity* résume ce qu'est le Ronnie d'hier et aujourd'hui. Evidemment ses amis lui servent sur un plateau des titres dans la plus pure lignée Pretty Maids, un *Ode To A Madman* aux riffs Dokkenniens, le très lourd *Godless*, et l'envoutant *Raining Fire*. Juste un petit écart par *Via Dolorosa* pour rappeler qu'il est un pensionnaire de la fresque Avantasia avec le plat de résistance. Depuis quatre années, Atkins c'est aussi cette pop sur-vitaminée qui sied si bien à son timbre si particulier, le varié *Trinity*, l'entêtant *Soul Divine* et l'alerte *If You Can Dream* It assoient la patte de cette carrière solo. Mais ce qui frappe sur cet album, c'est quand tout cela est mixé avec des sonorités modernes accolées. Il en ressort une trilogie incontournable, la force tranquille de *Sister Sinister*, le coté inexorable de *Shine* et l'évidence simple de *The Unwanted*. Ce quatrième album solo (en comptant un EP) confirme que Ronnie Atkins est devenu éternel. (Patrice Adamczak)



BACKWATER – ROCK ME TO THE LIMITS

(2023 – durée : 52'10" – 12 morceaux)

Après un premier opus éponyme en 2015, un deuxième "Rock 'n' Roll History" en 2020, les suisses de Backwater reviennent avec un nouvel album intitulé "Rock Me To the Limits", avec un changement non négligeable, puisque exit Marc Vermot au chant et place à André Schmid (également chanteur au sein de B.A.C.A.S et Ça va chier) qui s'en tire avec les honneurs. Il faut dire que le gaillard a une expérience de plus de 30 ans dans le milieu musical. Le style est toujours aussi percutant dans un créneau hard rock classique fortement influencé par le hard australien, AC/DC en tête. Cela n'est pas étonnant, puisque Backwater comprend trois anciens membres de Sideburn, groupe qui avait également dans ses gènes l'amour de ce type de musique. Les riffs sont directs ("Rock Me To The Limits", "I Do My Best", "Creeping In The Hole") et sont destinés à faire taper du pied avec une accroche immédiate, notamment "Six Pack In A Row" (un clin d'œil au titre "17 Girls In A Row" des ricains de Steel Panther, même si dans le cas des suisses, cela ne parle pas de nanas mais plutôt de packs de bière !) un boogie endiablé que n'aurait pas renié Status Quo. Le quintet s'est aussi lever le pied, sans perdre d'intensité, à travers "Overview" qui possède un côté bluesy très réussi. On notera également que Rose Tattoo n'est pas oublié, à travers "Any Rock", un titre fait pour headbanger, alors que "Natural Woman" mélange le rock californien en début de morceau avec le rock du pays des kangourous. Décidément, nos voisins suisses ont bon goût, tout en ayant leur propre personnalité. Un album chaud bouillant apte à réchauffer n'importe quelle soirée hivernale. (Yves Jud)



BAD RAIN – ROOM TO BREATHE

(2023 – durée : 19'41"–5 morceaux)

Peu importe les frontières et c'est exactement ce qui s'applique dans le cas de Bad Rain qui est une formation internationale composée de musiciens venant d'horizons différents. Le quartet est composé de Dan Byrne (chant), Dani Davis (guitare), Chris B. (basse) et Veit Schlembach (batterie) qui accompagné de quelques musiciens invités proposent un classic rock pêchu ("Afterlife"), bien soutenu par des claviers ("Room To Breathe") et comprenant une power ballade bluesy ("Your Chains") et deux morceaux construits sur des rythmiques plus nuancées, mais qui n'en oublient pas d'être percutantes ("Kingdom", "Twisted Love" avec un bon solo de six cordes). C'est vraiment bien joué, avec un chanteur en voix et des ambiances qui flirtent avec les eighties et même si Bad Rain n'a rien inventé, ce qu'il propose mérite vraiment d'être découvert. (Yves Jud)



BLACK STONE CHERRY – SCREAMIN' AT THE SKY

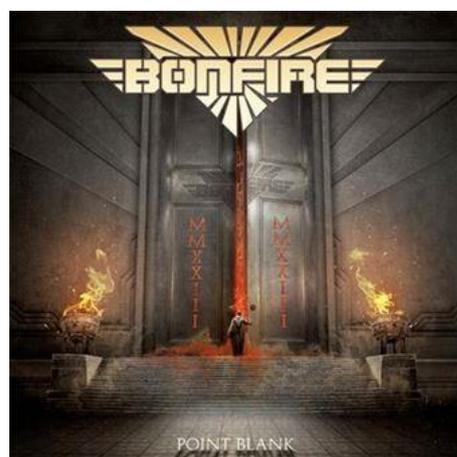
(2023 – durée : 40'02" - 12 morceaux)

Trois ans pratiquement jour pour jour après *The Human Condition* qui avait été chroniqué avec éloges par votre mag favori, Black Stone Cherry sort son huitième album intitulé *Screamin' at the Sky*. Le line up du groupe, qui n'avait pas bougé depuis sa création en 2011, a vu l'arrivée à la basse de Steve Jewel Jr qui tape aussi fort sur ses cordes que son prédécesseur. On est donc dans la continuité des opus dont BSC a le secret avec une rythmique infernale qui met les cervicales en activité dès les premiers riffs, la voix sublime de Chris Robertson (par ailleurs guitariste) et des compositions inspirées et puissantes assorties de refrains qui font mouche. Ça met le pâté sur la tartine et on en redemande. Une des particularités de cet album est d'avoir été enregistré au Plaza Theater de Glasgow (Kentucky), une salle légendaire du rock US dotée d'une acoustique exceptionnelle, ce qui donne un son à la fois très clair et très énergique. A cet égard, le jeu de batterie de John Fred Young, mis en avant pas la production, est très charpenté et très limpide, ce qui donne du pep's à l'ensemble. Les soli de gratte sont incisifs, les riffs percutants, et même quand le tempo se ralentit, les power-balades comme "R.O.A.R" ou "Heres to the Hopeless" donnent un répit fort agréable entre deux brûlots tels que "Smile, World" ou "Not Afraid", entre autres. L'album se termine avec "You Can Have It All", donnant une conclusion mélodique et mélancolique à un opus magnifique d'une formation qui, si elle ne nous surprend plus, n'en finit pas de nous combler. (Jacques Lalande)



BLACK RIVER SONS – SKINS (2023–durée : 47'28" – 10 morceaux)

Après un EP et un premier album "Poison Stuff", Black River Sons revient avec un nouvel opus qui s'inspire du meilleur du rock sudiste, à l'instar des titres "Skins", "Don't Tell It Twice" et "Lone Boy", un titre qui figure en bonus track et qui se conclue par un superbe duel de guitares, typique des morceaux épiques développés par Lynyrd Skynyrd, Blackfoot et The Outlaws. Mais réduire cette galette au southern rock serait réducteur pour la formation hexagonale, car le quatuor apprécie également le blues rock ("Out Of Range") et le hard teinté de heavy stoner avec des gros riffs ("Birds And Beasts", "No Pain No Gain") et des soli de guitares nerveux ("Spit Me Out"), le tout porté par un chanteur/guitariste à la voix un brin rocailleuse. A travers cet album très solide, Black River Sons confirme son gros potentiel. (Yves Jud)



BONFIRE – DON'T TOUCH THE LIGHT MMXXIII (1986 – 2023 – durée : 37'33" – 98 morceaux) – FIRE WORKS MMXXIII (1987 – 2023 – durée : 47'29" – 12 morceaux) – POINT BLANK MMXXIII (1989 – 2023 – durée : 57'55" – 15 morceaux)

Si Hanz Ziller forme Cacumen en 1972, après 2 albums, il décide de transformer le groupe en Bonfire en 1986 et 50 ans après, il est toujours aux commandes du groupe qui a connu moult formations. Une idée a germé dans son esprit, réenregistrer les trois premiers albums du groupe et il s'y attelle avec Alexx Stahl (Roxcalibur) qui assure le chant depuis 8 ans, mais celui qui avait remplacé David Reece (Accept, Bangalore Choir, CTP, Wicked Sensation) lui-même successeur de l'icône et membre fondateur Claus Lessmann, décide subitement de quitter l'aventure. Hanz ira dénicher le grec Dyan Mayr, chanteur guitariste d'AngelmorA, plus heavy que ces prédécesseurs pour s'attaquer à cette trilogie. Les puristes vont sûrement crier au scandale, mais clairement presque 40 ans après le son est plus étoffé, la basse plus rondement présente, les guitares plus acérées et le chant plus heavy, et cela ne manque pas de charme. Chronologiquement on commence par 1986 et *Don't Touch The Light*, l'album par lequel tout a débuté, *Love at First Sting* (Scorpions) vient de faire un carton mondial et l'on sent bien l'orientation que veut prendre le groupe, un hard rock européen mâtiné de rock pour les Radio US, la voix de Claus (Lessmann) étant tellement proche de celle de Klaus (Meine) sur ce premier essai. Si l'on retrouve bien la patte du groupe d'Hanovre sur le lourd *S.D.I.* et la power ballade *You Make Me Feel*, le traitement de MMXXIII et la voix de Dyan changent la donne. C'est bien sûr plus flagrant sur *Longing For You* et *Hot To Rock* qui malgré tout sonnent encore très 80's, mais plus du tout le cas du très US *No More* que la refonte rend très actuel. Cet album posera, malgré sa filiation, le style Bonfire qui fera son succès. Un an plus tard, arrive dans les bacs *Fireworks*, l'album qui contient le tube du groupe, le très US *Sweet Obsession*, qui finalement reçoit un traitement plus cosmétique que le reste et démontre qu'il y a 35 ans le groupe avait chouchouté ce joyau. Dans la foulée Dyan se fait moins heavy, et les *American Nights* et *Fantasy* se font plus américains que jamais avec un son et une production plus fournie. Les nostalgiques des racines du vieux continent retrouveront sur *Ready 4 Reaction* et *Cold Days* des riffs acérés et un timbre bien agressif pour satisfaire leur trop plein hormonal. La trilogie se termine par *Point Blank*, avec deux tournants majeurs, l'arrivée du cd (15 titres contre 8 en 1986) et le véritable tournant US pour le groupe. Si *Your Back* sonne brillamment le glas d'un passé de riffs et rythmes échevelés, l'entraînant *Hard On Me* pave le chemin du combo pour une reconnaissance sous le soleil de Californie. Du Rock Us (*Bang Down The Door*) à l'AOR (*Look Of Love*), en passant par l'éternelle power ballade (*Who's Fooling Who*) et l'hommage à Van Halen (*Say Goodbye*), tout transpire L.A. plutôt qu'Ingolstadt. Encore une fois la revisite des titres et des arrangements accentue la perception. N'en déplaise aux chagrins, quel qu'en soit la motivation, ces nouvelles versions donnent une nouvelle dimension aux compositions, dépoussiérant une production qui avait parfois du mal à assumer le poids des ans, le timbre de Dyan ravira autant qu'il énervera, mais nul doute que cette refonte permettra à de nouveaux fans de se pencher plus sérieusement sur la discographie de ce groupe tellement sous-estimé. (Patrice Adamczak)



RCMC
ROCK CITY
MACHINE CO

ROCK CITY MACHINE CO

Un nouveau super groupe fleurant bon les 70's et 80's.

«Une réussite» - **Hard Rock 80** (4,5/5)

«Le résultat final est un premier album aux sonorités fermement ancrées dans l'ambiance insouciante du hard rock des années 70/80» - **Knac.com** (5/5)



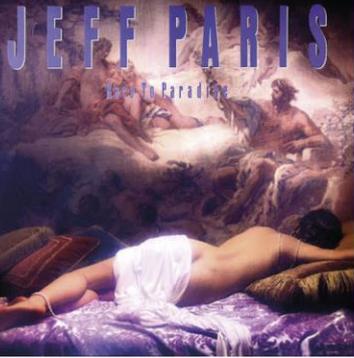
TR3NTE
Cicatrices

TR3NTE • CICATRICES

Un album incontournable pour tous les amateurs de Hard Rock mélodique et racé !

«Belle réussite qui mérite amplement d'être découverte» - **(Rock Hard)**

Brétigny (91) 21/10 Ecole de musique
Savigny (77) 2/12 L'Empreinte (avec Aston Villa)

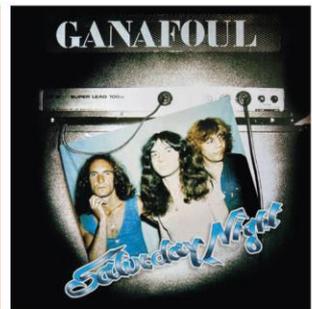


JEFF PARIS
Race To Paradise

JEFF PARIS • RACE TO PARADISE

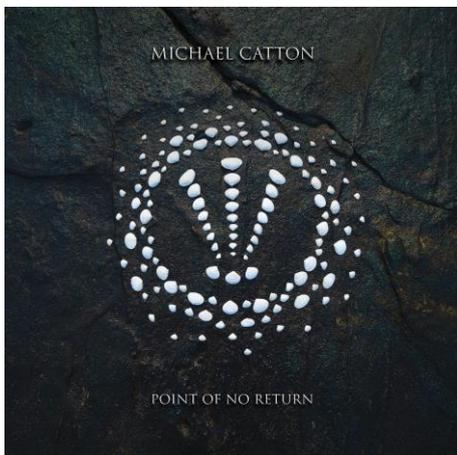
Très attendu, le CD comprendra l'album masterisé incluant 4 titres bonus extraits de «Wired Up»+ 1 livret 24 pages incluant : biographie, texte de JEFF PARIS, paroles + photos exclusives !

RÉÉDITIONS AUTOMNALES



bad
reputation

E-shop:
www.badreputation.fr



MICHAEL CATTON – POINT OF NO RETURN

(2023 – durée : 39'46" - 10 morceaux)

Après la séparation du groupe de hard danois Tainted Lady, le chanteur Michael Catton a tout naturellement entamé une carrière solo et le moins que l'on puisse dire, c'est que *Point of No Return*, son premier album, est en tout point remarquable. C'est du hard pur jus façon eighties, avec quelques touches de métal dans les riffs, des compositions dynamiques, inspirées, qui envoient du gros bois avec le chant magistral de Michael et la guitare sublime de Soren Andersen. A noter que ce dernier, qui a participé à l'écriture de l'album, en est également le producteur (il a notamment travaillé pour Glenn Hughes), ce qui donne un son particulièrement généreux et percutant à l'ensemble. Il tire la quintessence de chaque instrument pour un

résultat explosif. En gros, on se ramasse chaque morcif en pleine tronche et ça fait du bien, excepté peut-être dans les deux ballades "Never Say Goodbye" et "Brother" où Michael dévoile une autre facette de son talent, tandis que son frère Chris (qui a aussi participé à l'écriture de certains titres) maîtrise son sujet aux claviers. Pour le reste, pas de fioriture, juste un florilège de morceaux étincelants qui sont l'héritage direct de formations telles que Van Halen, Y&T, Whitesnake, Night Ranger ou Tesla (qui sont pourtant toutes antérieures à la naissance de Michael). Des brûlots comme "Lights Out" (qui n'a rien à envier au "Lights Out" d'UFO en matière de puissance) avec un refrain imparable et un solo de gratte qui envoie du steak, "Armageddon" sur une rythmique de power, "Livin' Lovin'" avec un groove infernal et des riffs incisifs, "Goin' Down" qui sonne très rock'n roll ou encore "Hearts in Danger", sur un tempo plus lent avec des riffs profonds, tous ces titres propulsent cet opus dans le peloton de tête des albums de hard de l'année. Le cadeau de Noël avant l'heure..... (Jacques Lalande)



CAVE WOLVES – DETENTION EMPIRE

(2023 – durée : 44'11" – 10 morceaux)

Formé à Genève en 2019, Cave Wolves est un power trio composé d'Anthony (chant/guitare), Javier (basse) et Parik (batterie) qui distille une musique qui propose plusieurs facettes : rock alternatif ("Escape"), rock teinté de pop ("Shine", "The Race"), heavy rock ("Rock' n Roll Machines", "Vendetta") avec des passages tantôt lourds ("Heatwave"), tantôt plus calmes ("Train"). Le tout est souvent assez festif ("Escape") mais avec des variations au niveau du chant ("Masquerade" avec son aspect plus "brut" et plus énervé) mais aussi au niveau du son des guitares (légères, grunge, rugueuses), le tout renforcé par des soli bien en place ("Shine", "Masquerade"). Merci à Régis Delitroz pour cette découverte musicale des plus sympas. (Yves Jud)

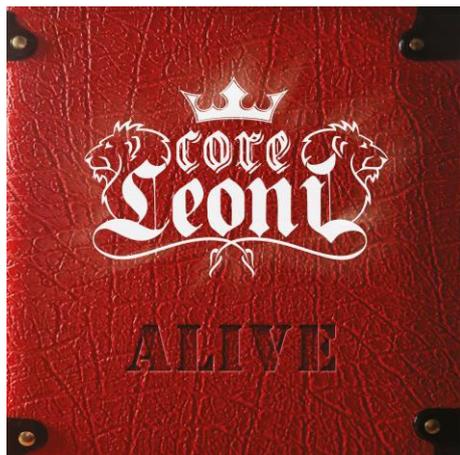


CONQUER DIVIDE – SLOW BURN

(2023 – durée : 51'19" – 13 morceaux)

Quand Yves m'a envoyé ce second album du groupe américano-canadien Conquer Divide, pour que j'en fasse la chronique, je me suis dit à la première écoute : "Un truc comme ça, j'ai déjà marché dedans, mais je n'avais jamais écouté...". Et puis j'ai affiné l'analyse (pas des selles, de l'album), cherchant dans l'indicible des raisons de s'émouvoir. Et j'ai trouvé ! Mais déjà, recadrons l'affaire : ce groupe féminin, formé il y a dix ans, propose un métalcore aux touches atmosphériques avec un chant magnifique qui peut évoluer dans des registres très variés : ainsi des ambiances très pop côtoient et croisent

des touches de growl ("Atonement", "Welcome 2 Paradise"), des riffs de guitare appuyés rivalisent avec des touches d'électro ("New Heaven"). Les volutes de synthé enveloppent l'ensemble pour un résultat assez cohérent. Sur un mid-tempo, "Pressure" et "System Failure" donnent à Kyarelli Castillo l'occasion de montrer toute l'étendue de son talent derrière le micro. On retrouve de loin en loin des réminiscences de Cellar Darling, l'aspect celtique en moins, ou d'Evanescence. Dans une ambiance totalement différente qui n'aurait pas déplu à Oomph "Over It" met le curseur du côté du rock'n roll, mais toujours pas de solo de guitare à l'horizon. Contraste saisissant entre la puissance sauvage du death avec "Afterthought.wav" et le chant éthéré de Kyarelli sur fond d'électro dans "The Invisible". Pour ma part, j'ai retenu surtout "Paralysed" qui avait été nominée par Metal Hammer pour la récompense de meilleure chanson métal de l'année. C'est effectivement plaisant et nuancé avec un refrain accrocheur. Sur un modèle analogue "Only Girl" et "Gate Keeper" ferment la tracklist, sans qu'on ait vu toutefois l'ombre d'un solo de gratte ou de clavier. Pourtant, il est à noter que les critiques sont quasiment toutes favorables, voire dithyrambiques. Les amateurs de métal saturé avec voix féminine se régaleront et c'est bien là l'essentiel. (Jacques Lalande)



CORELEONI – ALIVE (2023 – durée : 54'16" - 14 morceaux)

Comme beaucoup de groupes à la discographie fournie et surtout de qualité, difficile de tout jouer sur scène, surtout quand on sait que Gotthard a démarré une nouvelle carrière après la disparition tragique de Steve Lee. Quelle bonne idée, donc, a eu Léo Leoni en 2018 de vouloir continuer à faire vivre le patrimoine du Gotthard des 90's avec de vieux potes de route au sein de CoreLeoni. Après trois albums studio, mêlant anciens standards remis au goût du jour et nouvelles compositions, après avoir accueilli l'albanais Eugent Bushpepa en remplacement de Ronnie Romero, les suisses délivrent enfin un live, la scène, rappelons étant au départ la raison de vivre de ce projet. Les premières notes d'*Higher* ne laissent aucun doute, ce live sera incandescent, très rock'n'roll, sans concession, comme l'était la

musique des Helvètes dans cette fin de siècle, enchainant titre après titre sans temps morts jusqu'à sur un *Here Comes The Heat* atomique en final. *Fist In Your Face*, habitué des set-lists bien que toujours pas révisité sur les albums, se verra affublé d'un clin d'œil à Accept. Témoignage du *Let Live Begin Tour 2022*, ce live tribute intègre *Let Life Begin Tonight* et *Purple Dynamite* issus de *III* qui se fondent parfaitement dans le show. Sur des parties plus calmes comme sur *All I Care For* et *Angel*, Eugent fait ressurgir le fantôme de Steve, avec une aisance vocale qui stupéfie. Feu d'artifice pour la conclusion, si on retrouve un *Sister Moon* qui lui aussi a été mis aux oubliettes par le groupe original, il est accompagnée par un *Mountain Mama* qui lui a résisté aux affres de la nouveauté. La surprise vient, dérogeant ainsi aux règles, car appartenant à la période dorée de *Human Zoo* à *Need To Believe*, qui n'a pas encore son tribute band (Léo, tu nous entends ...), un *All We Are* qui vaut à lui seul l'achat de cet album. Trop peu, est le maître mot de cet album, on est redemande encore et encore, *Alive* comme son nom l'indique doublement, fait vivre et revivre une Légende dont on ne se lassera jamais. (Patrice Adamczak)

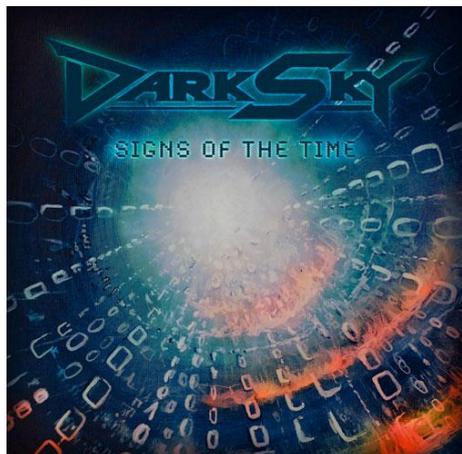


DARKEN – WELCOME TO THE LIGHT

(2023 – durée : 50'28" – 11 morceaux)

En 1987, Darken se forme à Laval et enregistre deux démos pour ensuite disparaître des radars et se reformer récemment autour de trois de ses membres d'origine (le chanteur Stephan Monceau et les deux guitaristes Philos Prud'Homme et Lorenzo Barbier) accompagnés de Henri-Pierre Bohers à la basse et de Liam Barbier, le fils de Lorenzo, aux fûts, avec à la clé un changement d'orientation musicale, puisque le heavy des débuts a été remplacé par un métal moderne teinté de heavy/thrash ("The End Of Time"), d'une pincée d'indus ("Near Death

Experience"), d'un soupçon de gothique ("The Cloud In My Sky") et d'un nuage de doom ("Leave To Live Your Dreams"). Ce sont ces diverses influences qui façonnent le style du quintet qui n'en oublie pas pour autant de rajouter du groove dans sa musique ("Alive"). Un groupe difficilement classifiable dans un genre, mais c'est justement cela qui fait son charme. (Yves Jud)



DARK SKY – SIGNS OF THE TIME
(2023 – durée : 51'38" – 13 morceaux)

La pandémie aura eu un impact sur de nombreux points et cela a été le cas dans la musique à différentes échelles. Dans le cas de Dark Sky, groupe de métal mélodique fondé dans les eighties à Rottweil en Allemagne, cela s'est soldé par le départ de l'ensemble des musiciens du groupe en dehors du chanteur Frank Breuning. Qu'à cela ne tienne, ce dernier a recruté de nouveaux musiciens pour l'entourer avec pour résultat un album qui tient vraiment la route dans un registre toujours mélodique mais également épique ("Signs Of Time") avec des soli limpides de guitares ("Wonderland", "We're Falling"). Connaissant Kissin' Dynamite, Frank a pu également compter sur leur soutien pour l'écriture de certains titres à l'instar de l'accrocheur "Forgiveness" avec

le chanteur de KD et Andy Schnitzer, le premier batteur de KD qui a contribué à "You And Me" et "Heroes On Ice", ce dernier morceau étant dédié à l'équipe de hockey Schwenninger Wild Wings, une composition où les claviers sont très présents, comme sur la majorité des morceaux. Certainement, l'album le plus ambitieux et le plus percutant de Dark Sky depuis ses débuts. (Yves Jud)



DOKKEN – HEAVEN COMES DOWN
(2023 – durée : 42'02" – 10 morceaux)

J'ai eu la chance de voir Dokken au sommet de leur popularité en mars 1988 à Berlin en première partie d'AC/DC et plusieurs fois ensuite, j'ai encore pu les revoir, la dernière étant en juillet 2017 au Bang Your Head, où Don Dokken était à la peine vocalement. Je ne pensais donc pas entendre de nouvelles compositions du groupe, d'autant que le chanteur avait annoncé qu'il ne pouvait plus jouer d'instruments, suite à une opération chirurgicale ayant mal tournée. La surprise est donc grande de voir arriver un nouvel opus du groupe américain et celle-ci est encore plus forte, puisque cet opus nous ramène aux belles heures du groupe dans les eighties lorsque le combo était en haut des charts avec ses quatre premiers albums ("Breakin' The Chains", "Tooth And Nail" "Under Lock And Key" et "Back For The Attack").

De la formation d'origine ne reste que Don Dokken mais ses collègues (qui sont présents depuis plusieurs années) ne sont pas les premiers venus et éclaboussent de leurs talents cet album, notamment Jon Levin à la guitare qui fait un festival sur chaque morceau. Vraiment impressionnant, d'autant que Don a retrouvé sa voix sur des morceaux de hard pêche ("Fugitive", "Is It Me Or You") mais aussi sur des ballades ("I'll Never Give Up", "Sante Fe", un titre acoustique et autobiographique) qui forment un ensemble parfait. Un retour inattendu et éclatant qui ne s'arrête pas là, puisque le groupe va venir en Europe donner quelques concerts. (Yves Jud)

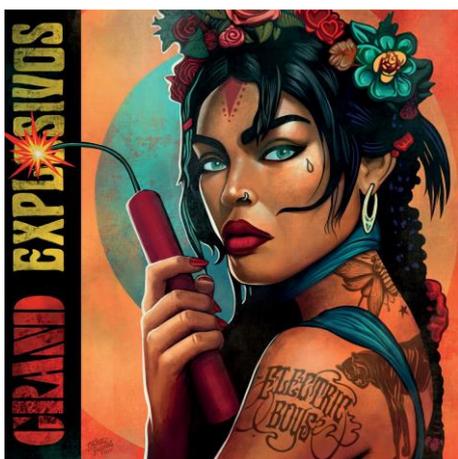


EDGE OF FOREVER – RITUAL

(2023 – durée : 46'52" – 13 morceaux)

Alessandro Del Vecchio, personnage incontournable du label Frontiers, arrive quand même à se dégager parfois du temps pour son bébé, Edge Of Forever. C'est d'ailleurs avec ce groupe en 2004 qu'il se fait connaître sur le label allemand MTM avec un certain Bob Harris (Axe, AOR) au chant et ce n'est finalement qu'en 2012, qu'il intégrera l'écurie Napolitaine par l'entremise d'Hardline, et après un hiatus de 10 années, le groupe renaîtra au sein de sa nouvelle famille. Le sixième opus, *Ritual*, est clairement scindé en deux, tout d'abord, on sent que lors de toutes ses missions commandées, l'Italien a écrit des titres et s'est dit, ça, désolé, ce sera pour Edge Of Forever. Cela débute ainsi par l'excellent *Where Are You ?*, un AOR efficace plus suédois que

nature sublimé par un Alessandro très en voix, suivi d'un *Freeing My Will* plus Rainbow que l'original, période Joe Lynn Turner, où Aldo Lonobile (Secret Sphere) se lâche pour un solo ravageur, avant de sortir la boîte à riffs pour *Love Is the Only Answer* qui hausse le ton avec un heavy AOR plus prog mais néanmoins ravageur. La seconde partie est une fresque conceptuelle intitulée *Ritual*, influencée par la culture Amérindienne que l'on retrouve systématiquement dans l'iconographie du groupe, et là on bascule clairement dans le prog métal magistralement servi par un groupe compact qui gravite depuis très longtemps dans ces sphères. Les sept chapitres de cette fresque sont un pur bonheur avec comme point d'orgue, *Taunting Souls*. *Ritual* est sans doute l'œuvre d'Edge of Forever et devrait élever le groupe à un autre statut. (Patrice Adamczak)



ELECTRIC BOYS – GRAND EXPLOSIVOS

(2023 – durée : 36'52" - 11 morceaux)

Après *Ups!de Down* (2021), un album assez sombre qui s'inspirait de la pandémie pour dénoncer les faiblesses de nos sociétés occidentales, les fantasques suédois d'Electric Boys reviennent avec *Grand Explosivos*, leur 8^{ème} album studio, beaucoup plus optimiste et insouciant, où l'on retrouve le caractère débridé du quatuor, le vrai son d'Electric Boys, fait d'un mélange de hard jouissif et d'un rock alternatif aux accents funky dans lequel les refrains sont imparables, les guitares excellentes et où le groove est omniprésent. Connie Bloom (chant, guitare, compositions) a encore tapé dans le mille avec des titres décapants comme "I've got a feeling" ou "Domestic Blitz" sur lesquels plane l'ombre de Billy Idol, "Better Safe than Sober" qui

envoie la purée dans un style glam qui décoiffe, "And The Band Played on-Part 1" et son côté southern, "Karma's Gonna Get You" et "Cozmic Jagger" avec un funk très groovy, tout droit issus d'un campement hippie des seventies et qui suscitent l'adhésion dès les premiers accords, "The Great Believer" avec ses riffs râpeux et son développement irrésistible à la Black Star Riders, "Missed Her by a Minute" et son côté pop insolent aux faux airs de Keith Richards, y compris dans la voix ou encore "Learjet" où l'on retrouve, dans le phrasé, la dynamique de "Computer Games" (Mi-Sex, 1979) et l'énergie d'un J. Geils Band dans le corpus du morceau. Mais le meilleur titre est sans nul doute "When Life Treats You Funky" qui ouvre la track-list avec un hard funky où Connie se montre à son avantage que ce soit à la pédale wah-wah ou dans un solo incisif (ce que vient faire là-dedans le rapide clin d'œil à "Hey Jude" des Beatles reste une énigme ?). Nos gaillards ne se prennent pas la tête mais font bouger la nôtre d'avant en arrière tout au long de cet opus qui s'écoute en boucle. Encore un excellent album d'Electric Boys, dans un style terriblement accrocheur qui leur est désormais propre et qui continue à faire autant d'adeptes après 35 ans de carrière. (Jacques Lalande)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY

PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT

FESTIVAL 2023

SA, 16.12.2023 ★ SCHWARZWALDHALLE ★ KARLSRUHE
BEGINN 17.00 UHR ★ ENDE CA. 1 UHR

ACCEPT

GOTTLHARD

PHIL CAMPBELL

AND THE BASTARD SONS



THE DEAD DAISIES

VANDENBERG

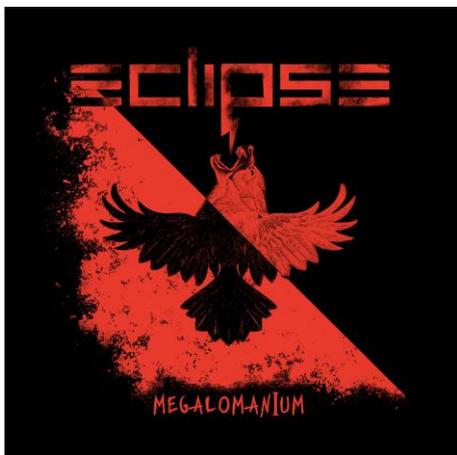
ALL FOR METAL



TICKETS & INFO

WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE



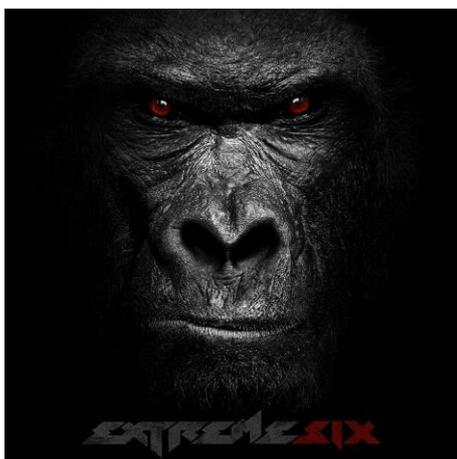


ECLIPSE – MEGALOMANIUM

(2023 – durée : 38'16" - 11 morceaux)

Déjà 22 ans d'existence pour Eclipse qui en 2008 avec *Are You Ready To Rock* allait assoir sa domination sur le monde du hard rock mélodique. Toujours emmené par son leader auteur/compositeur, multi-instrumentiste et producteur Erik Mårtensson et son fidèle acolyte Magnus Henriksson à la guitare, le groupe délivre son 9^{ème} album. Si Erik participe à divers niveaux à W.E.T., Nordic Union, Ammunition, entre autres, son bébé avant tout est Eclipse et son mythique album *Bleed & Scream*. Les trois premiers titres de *Megalomanium* résument le style de nos suédois, *The Hardest Part Is Losing* est le traditionnel hard rock alerte aux nombreux changements de rythmes et au refrain entêtant, *Got It!*, est le nouveau penchant pour des rocks modernes

bondissants et entraînants et *Anthem* est le coté hymne (facile celle là !) bien sur avec cette touche celtique présente sur chaque album. Tout le reste est à l'avenant bien construit, carré, chirurgical, plaisant, Magnus manie toujours aussi bien les riffs que les solos, à noter que c'est le bassiste Victor, l'un des deux frères Crusner (Philip s'occupe quand à lui de la batterie) qui prend le micro sur *High Road* dans un registre un peu plus éraillé qu'Erik. Eclipse ayant un patrimoine hors norme, tout nouvel album est toujours attendu avec fébrilité, *Megalomanium* ravira les fans car dans la tradition et de qualité, on regrette juste qu'il n'y ait pas un ou deux titres qui rejoignent le Panthéon du groupe déjà super fourni. (Patrice Adamczak)



EXTREME – SIX

(2023 – durée : 52'37" – 12 morceaux)

Il se sera écoulé quinze années avant de voir arriver le successeur à "Saudades de Rock", l'album précédent d'Extreme et même si l'attente a été longue, le jeu en valait la chandelle, car "Six", qui est le sixième opus du groupe, s'impose d'emblée comme l'un des albums marquants de cette année. Dès le premier titre "Rise", l'auditeur comprend que le retour du quatuor s'avère gagnant, avec de la puissance et un solo de guitare venant d'une autre planète, Nuno Bettencourt confirmant qu'il reste un extra terrestre à la six cordes, dans la lignée du regretté Eddie Van Halen ou de Ronnie Le Tekro (TNT), des musiciens qui font partie du haut du panier. En dehors de soli plus éblouissants les uns que les autres, on retrouve aussi le groove qui a toujours caractérisé le groupe

de Boston à travers plusieurs titres (#Rebel", "The Mask" et sa fabuleuse section rythmique), mais également quatre ballades (acoustique, semi-acoustique, power ballade) qui ont toujours été l'un des points fort du groupe (le groupe ayant connu le succès planétaire à travers son titre "More Than Words"), parfois chantées en partie par Nuno qui possède un timbre vraiment agréable, sans que cela empêche la formation d'aller où on ne l'attend pas. Ainsi, les titres "Thicker Than Blood" et "X Out" surprennent avec l'incursion de quelques touches électro (est-ce dû au fait que Nuno a été guitariste de Rihanna lors des concerts de cette dernière ?), alors que "Beautiful Girls" étonne par son côté léger et fun dans un registre reggae, mais comme souvent avec Extreme ces incursions dans d'autres styles fonctionnent parfaitement. Un album organique qui apporte un vrai souffle de fraîcheur et de créativité au sein des nombreuses sorties discographiques de cette année. (Yves Jud)



ENSLAVED – HEIMDAL (2023 – durée : 55'36" – 8 morceaux / dvd – THE OTHERWORLDLY BIG BAND EXPERIENCE – durée : 86' – 8 morceaux)

Pour son seizième opus, Enslaved a pris comme thème central, la divinité nordique Heimdall, pour un rendu musical qui mélange black métal et prog métal, ce dernier étant mis en avant à travers de longues plages instrumentales, l'album durant d'ailleurs prêt d'une heure pour huit titres. Les voix sont également dans les deux registres, le chant black cohabitant avec le chant aérien ("Congelia") et même si ce dernier est parfois mis en avant (le début acoustique du titre "Forest Dweller"), la fureur musicale et vocale arrivent rapidement, tout en étant secondée par des claviers en appui. C'est vraiment créatif et dans la continuité du style musical développé sur "Utgard", l'opus précédent

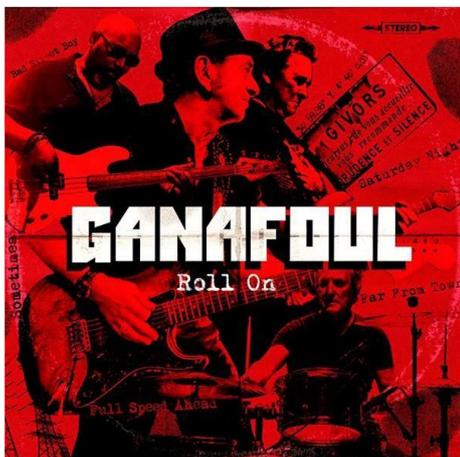
des norvégiens. L'édition limitée de cet album comprend le dvd du concert enregistré en studio le 21 décembre 2021 (diffusé initialement en streaming) et qui permettait de voir le groupe, accompagné pour l'occasion par d'autres musiciens, reprendre des titres de toute sa discographie (EP compris), le tout accompagné d'une scénographie avec des écrans géants, mettant parfaitement en valeur la richesse musicale du groupe avec des passages hypnotiques mais également extrêmes. Un dvd indispensable. (Yves Jud)



FLAMES OF FIRE – OUR BLESSED LOVE (2023 – durée : 43'31" - 10 morceaux)

Ce *Our Blessed Love* est le second album studio du super-groupe de heavy nordique et mélodique Flames of Fire. En effet, si le combo a été formé en 2021, il est composé de vieux briscards qui ont joué ou chanté dans divers groupes scandinaves tels que Paint of Salvation, Royal Hunt ou encore Narnia. Le sextet est emmené par deux amis d'enfance (ils jouent ensemble depuis 1987) que sont Christian Liljegren (chant) et Mats-Ake Andersson (guitare-compositions) à qui Jani Stefanovic (guitares, claviers et production) est venu prêter main forte. Un autre gratteux et une section rythmique basse-batterie efficace et pesante complètent le line-up. Si leurs influences majeures se situent parmi les ténors du heavy des seventies (Dio, Stryper, Yngwie

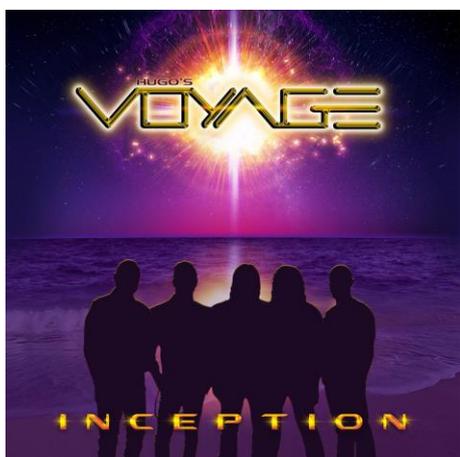
Malmsteen, Maiden, Rainbow...), on retrouve aussi dans leurs compositions des sons beaucoup plus actuels qui rappellent Powerwolf ou Battle Beast. Les messages délivrés dans les textes témoignent d'une ferveur chrétienne très marquée, Christian Liljegren demandant à Jésus de ramener la paix dans le monde. Il y a du boulot.... Flames of Fire fait d'ailleurs partie du courant *Christian Heavy Metal Music* qui compte quelques apôtres célèbres comme Wytch Hazel, As I Lay Dying ou Stryper. Ce qui caractérise le son de Flames of Fire, c'est la puissance qui se dégage avec des riffs monumentaux et une section rythmique qui envoie du gros bois, puissance à laquelle se greffe un souci permanent de la mélodie, dans le chant et les soli de guitare. La voix fabuleuse de Christian Liljegren est une voix de gorge éraillée et caverneuse qui peut aller assez haut dans les aigus mais aussi se montrer plus feutrée dans des ambiances plus apaisées ("Vila I Mig"). Cette voix rayonne littéralement sur l'album, de même que les deux guitares (celle de Jani et celle de Mats-Ake) qui jouent souvent en harmonie, comme pouvaient le faire Thin Lizzy ou Wishbone Ash. Après une intro un peu apocalyptique, la liturgie commence avec "This is The One" qui plante le décor avec des guitares au zénith et Christian qui fait une prestation superbe avec des passages à plusieurs voix assez réussis. La suite suivra la même tendance avec des variations de rythme et d'ambiances dévoilant une créativité tout à fait probante. "Our Blessed Hope" avec des faux airs d'Halloween ou Gamma Ray et son long développement musical est le morceau phare de cette galette. La messe se termine avec "Vila I Mig", un morceau très calme avec une belle guitare acoustique et le chant magnifique de Christian qui mérite l'absolution. Alors, tu le veux cet album ? Amène.... (Jacques Lalande)



GANAFOUL – ROLL ON (2023 – durée : 67'02" – 16 morceaux)

Décidément, merci au label Bad Reputation d'avoir réédité deux albums de Ganfoul ("Full Speed Ahead", "Saturday Night", ce dernier comprenant également le live "Route 77"), une mise sous les spotlights qui a certainement contribué à l'enregistrement de "Roll On" qui comprend douze anciens morceaux du groupe mais réenregistrés par la formation actuelle composée du chanteur/guitariste Jack Bon, du batteur originel Yves Rothacher, du guitariste Edouard Gonzalez co-fondateur du groupe (avant de s'illustrer au sein de Factory, Killdozer, Colorkode et OK.Boomers) et le bassiste Luc Blackstone (qui jouait avec Jack Bon au sein des Buzzmen), le bassiste originel résidant désormais aux Antilles. Ces titres dans leurs versions 2023 sont du niveau des anciennes, tout en étant rehaussées par les

deux guitares et feront le plaisir des amateurs de boogie rock ("After all those days"), car les morceaux font inmanquablement taper du pied ("I've got it bad") dans la lignée de Status Quo ("Nothing More"). Il reste que même si le quatuor se focalise sur ce rock hyper accrocheur ("Let me Burn"), il s'ouvre également au groove à travers le funk/reggae du morceau "Sometimes" tout en faisant un crochet vers le blues ("Trying so hard"). Pour parfaire ce retour très réussi, on retrouve en bonus trois titres enregistrés en live. Un retour inespéré il y a encore peu. (Yves Jud)



HUGO'S VOYAGE – INCEPTION

(2023 – durée : 52'09" – 12 morceaux)

Hugo Valenti n'a jamais caché son amour inconsidéré pour Journey et Steve Perry, et après une carrière plutôt bien remplie au sein d'Hugo, Valentine ou Open Skyz, il a décidé en 2015 de se lancer avec Voyage dans un tribute band de qui vous devinez. La suite aujourd'hui c'est Hugo's Voyage, en s'entourant du bassiste Greg Smith que l'on ne présente plus (Alice Cooper, Rainbow, Ted Nugent, Joe Lynn Turner, Tyketto, Tokyo Motor Fist) et de son vieil associé au sein d'Hugo, Lance Millard aux claviers, il accouche d'un album de titres originaux intitulé avec beaucoup d'humour *Inception*, sûrement pour qu'on le situe avant *Evolution*. Dès *Crazy What Love Can Do* le ton est donné, si l'on avait encore des doutes, on est immergé dans l'univers des San

Franciscains période *Captured*, oscillant entre les mids tempos rythmés *Going Away*, *I'll Be Around*, *The Voyage* et les ballades *Don't Wanna Live Without Your Love* et son intro, *In My Heart*, et surtout *How Many Times* et ses fantastiques harmonies vocales. A noter quand même que l'album est clos par *When Heaven Makes An Angel*, une ballade qui dénote, où Hugo est beaucoup plus proche de Bryan Adams. Si vous détestez Journey, passez votre chemin, sinon laissez vous séduire par Hugo qui transpire Steve Perry par son look, son timbre, et maintenant par cet album. (Patrice Adamczak)



KARDANG – RIZNY BIZNIZZ (2023 – durée : 41'33" – 11 morceaux)

Derrière une pochette aguichante et un nom d'album pour le moins surprenant se cache une petite de hard rock'n'roll que l'on croirait être le fruit du travail de musiciens ricains, tant les compositions évoquent l'Oncle Sam, alors que c'est tout le contraire puisque Kardang vient de Norvège. Le contraste est saisissant mais à l'instar des allemands de The New Roses, les cinq nordiques ont compris l'esprit du rock us des eighties, Cinderella en tête ("Don't Let Me Drive") avec néanmoins quelques riffs qui font penser aux australiens d'AC/DC ("Man Eater", "Scandinavian Girls"), sans oublier un petit Guns N' Roses ("Dream

Fever" qui débute en acoustique avant de s'aventurer sur le terrain de Slash & Co). La voix éraillée est parfaite pour ce type de hard très accrocheur, d'autant que derrière cela assure grave, avec des riffs imparables qui font mouche grâce à un côté foncièrement rock'n'roll. Après "We Ain't Dead Yet", un premier opus sorti en 2022, les norvégiens de Kardang enfoncent le clou avec cet opus imparable. (Yves Jud)



POLYMORPH – TANGIBLE DREAMS

(2023 – durée : 52'49" – 7 morceaux)

C'est après une rencontre au Musicians Institute de Los Angeles que s'est formé Polymorph, autour des frères Lorber (Nathan aux claviers et Johann à la guitare et au chant) rejoints ensuite par Eric Reymond (basse), Edgard dos Santos Paiva (guitare) et Victor Singer (batterie). Une réunion internationale puisque les musiciens viennent de France, de Suisse et du Brésil. Après la sortie d'un EP intitulé "Akitu" en 2020 et après la pandémie le groupe s'installe en Europe et plus précisément à Strasbourg pour composer plusieurs nouvelles compositions qui se retrouvent sur "Tangerime Dreams", un opus orienté soft rock progressif et même si le premier morceau ("Sail To The Sun") est plus rock, c'est véritablement après que Polymorph dévoile son style, à

travers des titres assez longs (entre six et dix minutes), souvent assez posés. On peut ainsi citer "You Are On Your Own", le titre le plus long et qui bénéficie d'un solo de guitare tout en finesse, le chant étant également tout en retenue, ce schéma se retrouvant également au sein d'autres titres ("Undone", "Beneath The Dreams" avec parfois des petites montées crescendo), le tout soutenu par des claviers discrets mais indispensables au niveau de l'univers musical du combo. Au niveau des influences, on pense parfois à la période la plus calme d'Anathema, Pink Floyd ou Pendragon sur "Under The Red Light", un titre qui bénéficie d'un solo de saxophone. Un album reposant et relaxant. (Yves Jud)



NITRATE - FEEL THE HEAT

(2023 – durée : 48'19" – 11 morceaux)

Dans les années 2000, la ville de Robin des Bois, Nottingham était devenue la capitale du hard rock mélodique. Est ce pour cela que Nick Hogg, un de ses sujets décida de lancer l'aventure Nitrate ? Peu importe si le Firefest (pour l'instant, car on parle d'une édition en 2024) et le Rockingham ont disparu, lui continue son bonhomme de chemin avec un 4^{ème} album. *Feel The Heat* est un tournant car le bassiste enregistre des arrivées de poids, tout d'abord les frères Martin qui ont abandonné le vaisseau Vega, et la nouvelle sensation Alexander Strandell qui partage aussi son micro avec Art Nation et Crowne. Toutes ses nouvelles têtes s'intègrent parfaitement dans le projet de Nick dont la direction musicale est bien tracée, le genre évoqué plus

haut mais avec une pointe d'AOR et de touche British qui le différencie des Suédois. Si *Feel The Heat*, *All The Right Moves*, *Satellite* sont la face la plus policée du groupe, *Wild In The City*, *Live Fast Die Young* et surtout *Haven't Got Time For Heartache* en sont la face la plus débridée. Petite sucrerie scandinave, si je peux m'exprimer ainsi, Madame Martin, la norvégienne Issa vient pousser la chansonnette avec Alexander sur la ballade *One Kiss*. Nouvel élan pour Nitrate avec ses nouvelles recrues qui donnent aux compositions de cet album un relief supplémentaire. (Patrice Adamczak)



96 BITTER BEINGS – SYNERGY RESTORED

(2022 – durée : 42'21" – 11 morceaux)

Dernière ce nom particulier (pas évident également de savoir où classer alphabétiquement cet album dans les bacs pour les vendeurs de disques) se trouve un groupe de Los Angeles formé en 1996 et composé du chanteur/guitariste Deron Miller, (également membre dans le groupe death métal Malevolent Creation !) du guitariste Kenneth Hunter, du bassiste Shaun Luera et du batteur Tim Luera. "Synergy Restored" est le deuxième album après "Camp Pain" paru en 2018, toujours dans un créneau métal moderne/métal alternatif avec un peu d'électro ("Throw Yourself Inside", "Bedtime Story"), dans la lignée de ce que proposait CYK, formation dans laquelle officiait également Deron Miller. Les compositions comprennent pas mal de nuances, à l'instar du passage dansant suivi par un solo de guitare tout en finesse au milieu de "Bloodrock Mania", le tout soutenu par un chant mélodique, quelques riffs plus marqués ("Adios Amigo"), avec pour résultat un ensemble qui s'écoute vraiment de manière fluide. (Yves Jud)



RIVAL SONS – LIGHTBRINGER

(2023 – durée : 33'33" – 6 morceaux)

Rival Sons aura marqué l'année 2023 avec la sortie il y a quelques mois de "Darkfighter" (chroniqué dans le numéro 178) qui vient d'être suivi par "Lightbringer" avec en commun une pochette mettant en avant un tigre, mais cette fois-ci avec un fond clair alors que sur l'opus précédent le fond était sombre, cette thématique se retrouvant également au niveau du titre des deux albums qui reprend les termes "dark" et "light" (sombre et lumineux). Musicalement, ce nouvel opus est dans la continuité du précédent, dans des ambiances typiquement seventies ("Sweet Life") et comme les groupes de cette époque, notamment Led Zeppelin, les musiciens n'hésitent pas à sortir des sentiers battus. Cela débute d'ailleurs avec le premier titre nommé "Darkfighter" qui en neuf minutes combine classic rock, passage de guitare acoustique hispanique au milieu, le tout se terminant avec quelques petites touches symphoniques. Les deux ballades ("Redemption" et "Mosaic") démontrent également tout le savoir faire du combo californien qui sait également lever le pied afin de mettre sa sensibilité à fleur de peau en avant, l'occasion aussi pour le chanteur Jay Buchanan de jouer sur son côté le plus feutré, à l'opposé de son côté "sauvage" mis en avant sur les autres titres, avec en point commun entre les deux, un sens du groove affirmé. Groupe unique et hors du temps, Rival Sons confirme avec son nouvel album que le rock est toujours aussi excitant. (Yves Jud)



ROCKET LOVE – GALACTIC CIRCUS

(2023 – durée : 45'57" – 11 morceaux)

La Suède est un vivier pour le rock mélodique et ce n'est pas l'arrivée du troisième opus de Rocket Love qui va me contredire, car après "Grab The Rocket" en 2017 et "Greetings From Rocketland" deux années plus tard, le quintet revient porter la bonne parole à travers onze compositions très accrocheuses qui comprennent de bons soli de guitares ("Under The Gun") et quelques claviers assez discrets pour ne pas être indigestes. On retrouve quelques petites influences disséminées avec parcimonie, tel qu'un riff à la Van Halen ("Too much Water Under The Bridge") ou à la Def Leppard ("Running Out Of

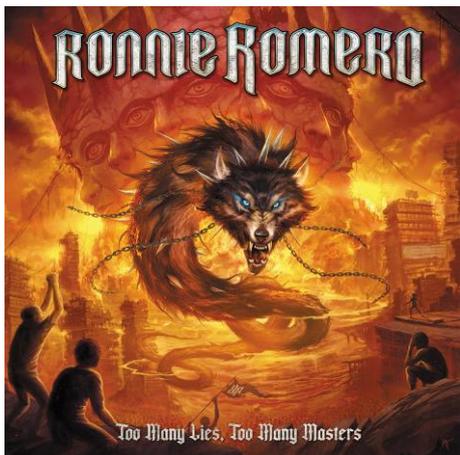
Time") avec également des riffs parfois plus marqués, à l'instar du morceau "The Angels Cry" qui fait cohabiter groove et puissance, tout en insérant quelques touches vocales dans un registre AOR sur le refrain de "Talk To Ya Later", style que l'on retrouve aussi à travers le plus reposant "Fly Away", à l'inverse de "Last man Standing" qui se distingue par un riff plus brut. Au final, un album très varié et qui bénéficie également d'un très bon mixage et mastering fruit du travail du productif Eric Mårtensson (Eclipse, WET). (Yves Jud)



ROCK CITY MACHINE CO (2023 – durée : 26'59" – 8 morceaux)

Avec une durée de moins de trente minutes, il a intérêt à être bon cet opus de Rock City Machine Co, mais les habitués du magazine le savent, nous ne chroniquons que des albums qui nous font vibrer et c'est effectivement le cas avec ces huit morceaux proposés par ce groupe ricain. Il faut dire que l'on n'a pas affaire à des débutants, puisque l'on retrouve des musiciens qui ont roulé leur bosse, le chanteur/guitariste Ryan Spencer Cook, le guitariste Jeremy Asbrock et le bassiste Philip Shouse ayant passé les six dernières années à jouer avec Gene Simmons et Ace Frehley. Cette collaboration avec ces derniers n'a cependant pas influencé le style musical de RMC qui ne sonne pas comme du Kiss mais plutôt comme du hard californien ("The Last Time") qui se serait mélangé à du hard australien surtout au

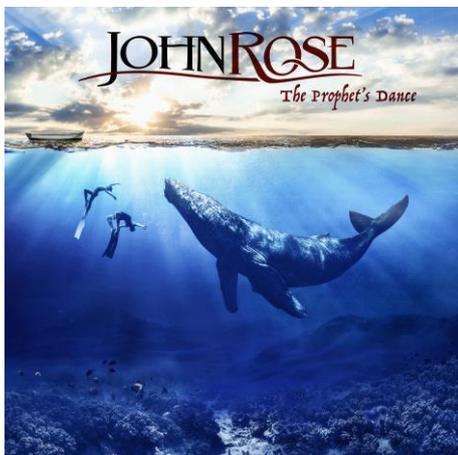
niveau de certains riffs ("Soul For The Gold", "The Last Time"), le tout dans une ambiance festive propre aux eighties. Le chant légèrement éraillé fait un malheur, notamment sur la power ballade "High Road" qui dans l'esprit me rappelle Cinderella, alors que le refrain du titre "Summer Song" évoque Van Halen, même si l'orientation du morceau est plus hard rock'n'roll. Vraiment excellent de bout en bout cet opus et l'on peut dire sans se tromper que le label Bad Reputation a fait le bon choix de distribuer cet album en Europe. (Yves Jud)



RONNIE ROMERO – TOO MANY LIES, TOO MANY MASTERS (2023 – durée 44'25" - 10 morceaux)

On ne présente plus Ronnie Romero, chanteur chilien qui a officié dans Rainbow, CoreLeoni, Vandenberg, Michael Schenker Group ou Lords of Black, pour ne citer que ceux-là. Il avait fait quelques galettes de reprises plutôt réussies, en s'entourant de musiciens talentueux. Il est clair qu'il en a croisé quelques-uns durant sa brillante carrière. La particularité de ce *Too Many Lies, Too Many Masters* réside dans le fait que c'est le premier album qui ne contient que des compositions originales de Ronnie, des titres qu'il a écrits avec Jose Rubio (guitare) et Andy C. (batterie). Ce sont d'ailleurs les trois acteurs principaux de cet opus, les riffs puissants et les soli incisifs de Jose faisant autorité pendant qu'Andy plante des clous de charpente. La voix de Ronnie

rayonne sur tous les titres, dans des hauteurs et des registres très étendus. Les styles abordés sont également assez variés même si le hard des seventies constitue la source d'inspiration principale. On a des brûlots de hard bien burné comme "Girl, don't Listen to The Radio", "Vengeance" ou "Not Just A Nightmare", le délicieux "Mountain of Light" sur un tempo plus mesuré à la Whitesnake, "Crossroad", un titre sur un rythme bluesy à la AC/DC qui ressemble à "Ton dernier Acte" de Trust, "Too Many Lies, Too Many Masters" dont le refrain a des faux-airs de "Sunrise" de Uriah Heep, "Chase by Shadows" que Judas Priest n'aurait pas renié avec une prestation vocale superbe, un break façon Maiden et des orchestrations charpentées. Bref, on n'est pas surpris à l'écoute de cet album, même si on attendait peut-être un peu plus de créativité, l'ensemble, si bon soit-il restant quand-même très conventionnel. Mais ne faisons pas la fine bouche, un bon disque de hard avec Ronnie au chant, ça ne se refuse pas..... (Jacques Lalande)

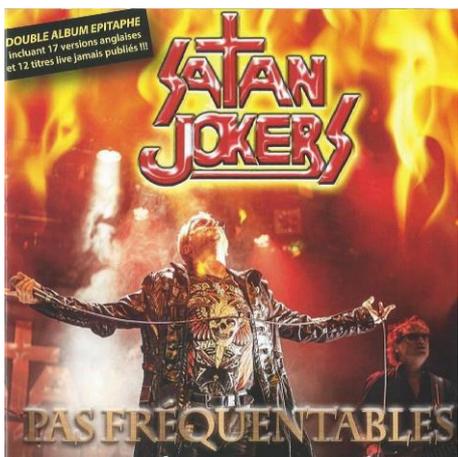


JOHNROSE – THE PROPHET'S DANCE

(2023 – durée : 52'18" - 13 morceaux)

Johannes Rögsten est un multi-instrumentiste allemand qui a débuté sa carrière dans les années 70 en composant et en jouant de la guitare dans des groupes de rock progressif dont la notoriété est restée de l'autre côté du Rhin. Depuis une dizaine d'année, il sort des albums sous le patronyme de JohnRose et *The Prophet's Dance* est le troisième de cette série débutée en 2018 par *The Key* et poursuivie en 2020 par *Wings*, deux opus autoproduits dont la diffusion est restée confidentielle. Ce serait dommage que *The Prophet's Dance* connaisse le même sort, tant cet album est plein de romantisme et de finesse. Si un qualificatif pouvait synthétiser cette réalisation, ce serait le mot "raffinement". On est à la croisée du rock progressif et d'une pop

sophistiquée un peu à la manière de Toto, de Paul Mc Cartney ou du Manfred Mann's Earth Band. Les orchestrations sont très riches avec un piano bien présent et l'ajout de cuivres, de synthés ou de violons rehaussent la performance de la guitare. La voix de JohnRose est assez neutre mais elle peut dégager une vraie sensibilité au détour de belles balades comme "The curtains are falling" ou "Around the Lake" qui sonnent très Beatles. On a également des titres plus rock comme "Manner of Travelling" et son refrain entêtant ou des morceaux plus funky comme le très réussi "Calling for you". Même si ça n'affole pas les potentiomètres, c'est vraiment très agréable à écouter, à l'instar du très orientalisant "What's is going Round", le très folk "The Prophet's Dance" ou le très pop "The Best is Yet to Come", qui rappelle les Moody Blues, quand "Hurts 2022" nous rapproche superbement du rock progressif façon Manfred Mann. Un album de pop romantique très varié et très attachant, avec des zestes de prog et de folk-rock qui forment un ensemble de belle facture. Métalleux s'abstenir. (Jacques Lalande)



SATAN JOKERS – PAS FREQUENTABLES (2023 – cd 1 – durée : 54'02" – 12 morceaux / c 2 – durée : 63'18" – 17 morceaux)

Je ne sais pas si ce double album sera la dernière sortie discographique de Satan Jokers, mais si c'est le cas c'est dommage, car ce groupe né dans les années 80 a été précurseur avec une approche musicale novatrice, incluant notamment du funk ou d'autres courants musicaux dans son métal. Cela a été un frein dans le succès du groupe, qui se séparera (l'occasion pour Renaud Hantson d'intégrer l'opéra rock "Starmania" dans lequel il tiendra le rôle de Ziggy et de monter ensuite le groupe Furious Zoo) avant de se reformer en 2009, d'enregistrer plusieurs albums, dont "Symphönik Kömmandöh" il y a cinq ans et qui est la relecture en version symphonique des meilleurs titres du groupe.

"Pas Frequentables" est décomposé en deux albums. Le premier est constitué d'enregistrements live qui bénéficient d'un son qui n'a pas été retouché en studio et cela s'entend, car les morceaux sonnent parfois un peu "brut", et même si cela peut s'avérer un peu déstabilisant au départ, au moins l'auditeur sait qu'il entend du vrai live tout en lui permettant d'écouter les superbes parties de guitares de Michaël Zurita ("Promis"), le jeu unique de Pascal Mulot à la basse (les deux musiciens ont droit chacun à un solo), la frappe d'Aurel Ouzoulias à la batterie et la voix au papier de verre de Renaud Hanston. Le deuxième album mérite à lui seul l'achat de "Pas Frequentables", car il renferme 17 titres (dont deux instrumentaux, dont le funky "Ephemera") qui balayent la carrière du groupe mais chantés en anglais et l'on se dit clairement qu'au vu du niveau technique des musiciens et la qualité des compositions (il y a de la fusion, du heavy, du hard et même du doom sur "Lost Mankind"), qu'il est dommage que le groupe n'ait pas connu le succès à l'étranger. (Yves Jud)

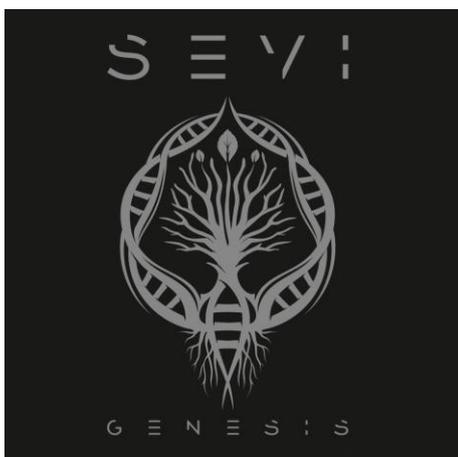


7 WEEKS – FADE INTO BLURRED LINES

(2023 – durée : 35'18" – 10 morceaux)

Le départ de PH Marin (guitare/claviers) et de Fred Mariolle (guitare) a marqué le retour de Gérald Gimenez (guitare) faisant passer 7 Weeks d'un quatuor à un trio avec pour résultat un album organique qui comprend des passages puissants, à l'instar de "Wax Doll" qui se démarque par le travail à la basse (également présent sur "Up The Pressure", un titre qui possède quelques petits côtés à la Tool) mais aussi par un solo de six cordes incandescent, à l'opposé de l'atmosphérique "Shimmering Blue". Ces deux approches se retrouvent tout au long de ce sixième opus de la formation hexagonale qui privilégie cependant les passages tout en finesse ("Mute", avec une sensibilité vocale vraiment prenante), avec parfois des montées

crescendo ("Windmills") ou une lenteur qui fleure le doom ("Castaway"). Un album d'une grande profondeur musicale dans un créneau rock alternatif grunge atmosphérique. (Yves Jud)

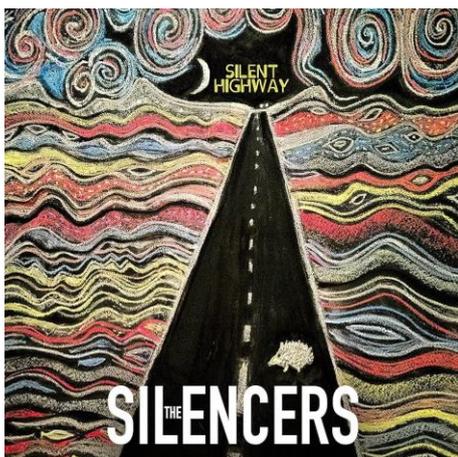


SEVI – GENESIS

(2023 – durée : 42'24" – 12 morceaux)

J'avais déjà chroniqué le précédent opus de Sevi, le groupe mené par Svetlana Bliznakova, après que cette dernière ait foulé la scène du Z7 avec sa formation et avait marqué les esprits par un duo époustouflant avec Johnny Gioeli, le chanteur de Hardline. L'amitié entre les deux vocalistes a perduré puisqu'on les retrouve pour un duo à travers une belle power ballade intitulée "Drowning" (titre qui a fait également l'objet d'une vidéo). Au niveau musical, le reste de l'opus des bulgares est dans un registre métal moderne mélodique, l'aspect moderne étant mis en avant par les riffs sombres, directs ("Insane"), soutenus par des claviers discrets ("Dark Knight"), le tout enrobé par la voix puissante mais en même temps très mélodique de Svetlana. Du métal alternatif

teinté d'indus est également au programme à travers "Hate You", alors que "Higher Than The Stars" n'est pas sans rappeler Nightwish, pendant que "World That Doesn't Fit" est une belle ballade (dans la lignée de Within Temptation) principalement piano/voix qui permet à la chanteuse de se mettre en avant et de clore ce quatrième opus de fort belle manière. (Yves Jud)



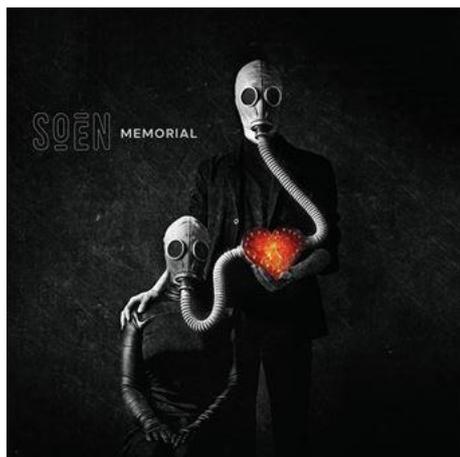
THE SILENCERS – SILENT HIGHWAY

(2023 – durée : 52'34" – 12 morceaux)

Composé pendant le confinement de 2020 entre Nantes, Rennes (le chanteur Jimme réside en Bretagne) et Glasgow, ce dixième opus des Silencers est un condensé de la musique du groupe avec douze compositions légères qui fleurent bon le rock et la pop avec des touches de country ("Silent Highway") et de blues ("Whistleblower" rehaussé par un harmonica). La force de cet opus est d'être immédiatement accessible avec une très grande diversité entre les titres avec comme point commun, un sens affuté de la mélodie. Chaque titre est différent, à l'instar de "67 Overdrive" qui est façonné par les claviers, "Sunnyside" est dans une veine pop/rock dans la lignée de Simple Minds, pendant que "Rabbit" à un petit côté U2, alors que

"Whats Inna Name" est atmosphérique. On pourrait également noter la finesse au piano du titre "Torchsong" ou "Silent Highway" magnifié par le duo vocal entre Jimme et Aura O' Neil, cette dernière se mettant également en avant sur "On Ma Mind". Un retour discographique inespéré, car il aura fallut attendre 19

années pour voir un successeur à l'album "Come" sorti en 2004 et même si l'attente a été interminable, le résultat est au bout avec ce nouvel album qui satisfera l'ensemble des fans du groupes écossais. (Yves Jud)



SOEN – MEMORIAL (2023 – durée : 43'01" – 10 morceaux)

Ce sixième opus studio de Soen, après l'album live "Atlantis" enregistré en 2021 avec un orchestre symphonique, démontre que le groupe suédois de métal progressif ne s'endort pas sur ses lauriers et cherche toujours à proposer quelque chose de neuf. Attention, évolution ne veut pas dire révolution, car la formation procède par étapes en intégrant des passages plus sombres, des riffs plus puissants ("Icon") ou des parties de chant plus larges ("Memorial" avec son côté "martial" mais également symphonique). C'est fait avec parcimonie et de ce fait, cela ne déstabilisera pas les fans, d'autant que l'on retrouve le chant tout en retenue de Joël Ekelöf ("Tragedian"), les soli de guitares tout en finesse de Cody Ford qui font parfois penser parfois à Pink Floyd ("Sincere", "Incendiary") et des passages de piano épurés (la

ballade "Vitals" avec une prestation vocale parfaite de Joël). A noter également la participation de la chanteuse italienne Elisa sur "Hollowed", une ballade symphonique pour un duo vocal très réussi, réussite que l'on retrouve également à travers les nombreux breaks qui sont présent au sein de morceaux qui font cohabiter fureur et finesse de manière harmonieuse. (Yves Jud)



SUBSIGNAL – A POETRY OF RAIN

(2023 – durée : 52'53" – 10 morceaux)

Sixième album pour les allemands de Subsignal qui proposent à nouveau un opus de progressif, où la variété musicale est de mise. En effet, les musiciens ouvrent leur musique à des nombreuses influences rendant de ce fait les compositions très diversifiées et très riches. Ainsi, le métal progressif se retrouve au sein du morceau "The Art of Giving", à l'inverse d'autres titres qui privilégient une approche plus calme, tout en finesse, notamment "Marigold", "Impasse" ou "A Room on the Edge of Forever", bonus track qui met en avant de belles parties acoustiques. Le chant est très travaillé et l'on peut entendre des petites influences à la Yes (au niveau du travail sur les voix) sur "Melencolia" ou sur "The Last of its Kind", un morceau qui se voit bonifier par un solo de

saxophone. Parfois, le groupe privilégie une approche plus complexe, à l'instar du titre "Sliver (The Sheltered Garden)", pièce musicale à tiroirs qui fait cohabiter riffs pesants et chant d'une grande finesse. Tous ces contrastes contribuent à la réussite de cet opus qui a été aussi inspiré par des anciennes légendes que le groupe a transposées dans le monde moderne. (Yves Jud)

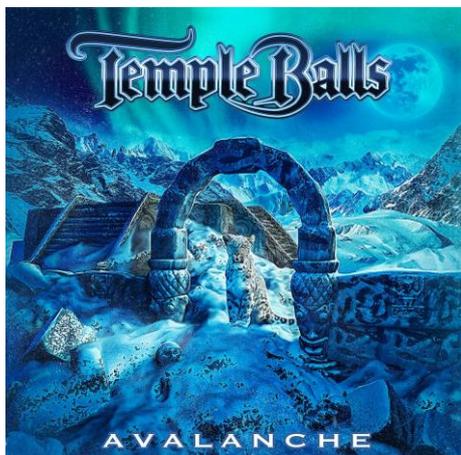


TARJA – DARK CHRISTMAS

(2023 – durée : 52'08" – 10 morceaux)

Quand j'ai reçu cet album de Tarja avec le nom de "Christmas" sur la pochette et que j'ai vu la liste des morceaux interprétés ("O Holy Night", "All I Want For Christmas Is You", "Jingle Bells", ...), j'étais persuadé que la chanteuse finlandaise allait nous proposer à nouveau un album pour accompagner les fêtes de Noël, mais quand j'ai regardé de plus près, j'ai vu la pochette sombre et le mot "Dark" précédant "Christmas", je me suis dit que cet opus de reprises de morceaux de Noël allait être différent. C'est effectivement le cas, car Tarja propose un album plus sombre ("Jingle Bell Rock", "Last Christmas")

accompagné par un orchestre symphonique et une chorale d'enfants ("Frosty The Snowman", "Wonderful Christmas Time") et même si le résultat est impressionnant de maîtrise et que la voix de Tarja reste unique, ce côté plus "gothique" risque de surprendre pas mal de monde, tout en faisant le bonheur des fans de l'ex-chanteuse de Nightwish qui démontre ici une liberté artistique sans limites. (Yves Jud)

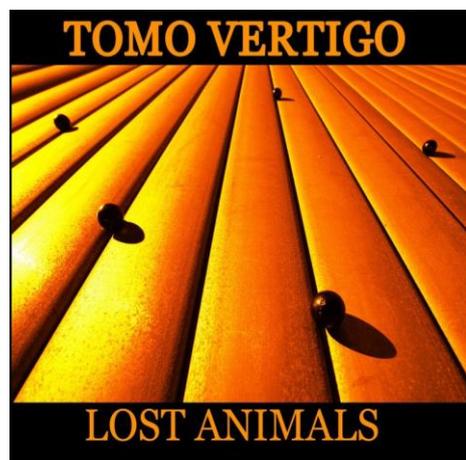


TEMPLE BALLS – AVALANCHE

(2013 – durée : 39'54" - 11 morceaux)

Débarqués du fin fond de leur Finlande natale, les Temple Balls arrivent avec leur quatrième album, leur second chez Frontiers qui a bien jaugé le potentiel. *Avalanche* serait-il l'album de la révélation, tous les ingrédients y sont, la jeunesse, la puissance, la production, les compositions, les mélodies, l'exécution, une fusion subtile du métal des 80's, du symphonique des 2000's et du mélodique hard rock actuel et les prendre juste pour une copie heavy de leurs potes de H.E.A.T. serait très réducteur. En effet, le deuxième titre *Trap* démarre de façon très heavy et le reste pourtant, mais son refrain gorgé de joie de vivre, avec un Arde Teronen se faisant cajoleur autant qu'hurlleur, et les sublimes joutes guitaristiques de Jiri Paavonaho et Niko Vuorela n'enlèvent rien

au côté festif de ce brûlot qui séduit par finalement sa simplicité. Pour avoir tourné et collaboré avec leurs amis suédois de Väsby (H.E.A.T.), ils en ont gardé quelques séquelles qu'ils couchent sur bande pour un mega-heavy-AOR qui remplit toutes les cases, *Lonely Stranger* ne peut que séduire, tout comme les singles *Strike Like a Cobra* et *No Reason* pourtant surclassés par le tonitruant *Northern Lion* aux breaks imparables et à la rythmique dévastatrice. Les hymnes à scander lors des concerts ne sont pas oubliés non plus, en plus c'est simple, ce que l'on doit scander c'est juste le titre du morceau, *All Night Long*, simple, jouissif, efficace. Les radios FM rock US pourront aussi trouver en *Prisoner In Time* un titre pour satisfaire leurs auditeurs les plus exigeants et pas frileux question décibels. Et si l'on parle de décibels l'hymne *Stand Up & Fight*, mais encore plus l'énervé *Avalanche* feront aussi des adeptes. Clairement, Temple Balls franchit un palier décisif vers une consécration méritée avec cet album qui va rentrer à n'en pas douter dans beaucoup de top 5 pour cette année qui se termine. (Patrice Adamczak)



TOMO VERTIGO – LOST ANIMALS

(2023 – durée : 56'17" – 10 morceaux)

Fruit du travail du compositeur et multi-instrumentiste Arnaud Guégen (guitare, basse, claviers), également membre dans Machine Vertigo, ce projet comprend en outre neuf autres participants qui apportent chacun leur contribution à la réussite de ce premier album qui globalement aborde différents registres progressifs. Les compositions font ressortir au gré des morceaux des influences diverses, à l'instar du titre "Home" mais également "Confusion" (qui a une approche plus moderne et alambiquée) qui font un peu penser à Threshold et son ancien chanteur Damian Wilson, alors que la deuxième partie du morceau "Fiksio" se rapproche des anciens Uriah Heep, ambiance seventies que l'on retrouve aussi au sein du titre "1992" qui évoque par légères petites

touches les premiers Genesis qui se mélangent à un métal progressif moderne. Ces influences sont distillées avec parcimonie et l'on retrouve également plein d'autres détails qui démontrent qu'Arnaud a vraiment fourni un gros travail mélangeant les ambiances et les chants (féminin sur le calme "Libergita", titre qui se voit agrémenté par un solo de saxophone) et les instruments (le violoncelle sur le symphonique "Amazonia"). Un album de progressif qui comme toute production discographique dans ce style s'écouterà plusieurs fois avant d'en appréhender toutes les subtilités. (Yves Jud)

LES ECHOS DU ROCK



echosdurock@hotmail.fr

ACHAT ET VENTE

VINYLES NEUFS ET OCCASIONS

CD - DVD - BLU RAY

T-SHIRT ROCK ET CINÉMA

MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE

68500 GUEBWILLER

TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES

DU MARDI AU SAMEDI

10H00 - 12H00 14H30 - 18h30



VEGA – BATTLELINES

(2023 – durée : 49'42" - 12 morceaux)

Nick Workman, l'ex-Kick, fondait en 2009 Vega avec les frères Martin, sur les cendres encore fumantes d'Eden. L'été dernier les jumeaux Martin quittaient l'aventure (lisez bien Passion Rock) et laissaient Nick orphelin, mais le chanteur a de la ressource et s'appuyant sur les ex-Nitrate (tiens, tiens, ...), Marcus Thurston déjà à la guitare depuis un bail et le nouvel arrivant Pete Newdeck à la batterie qui a roulé sa bosse aussi chez Eden's Curse, Midnight City, Khymera, Steve Grimmett, Blood Red Saint, il sort *Battlelines*, le nouvel opus de Vega. *Heros And Zeros* nous fixe de suite, titre superbement construit, aux breaks incessants, où un Nick très en forme enchaine les mélodies, dans un style aussi moderne que respectueux des standards du genre, du grand Vega en somme. Plus moderne encore, plus US, plus bondissant, *Run With Me et Gotta Be With You* créés une atmosphère propre au groupe qui séduit et le sort du lot. Si *Don't Let Them Tee You Bleed* lorgne plus vers Eclipse, *God Save The King* vers un glam classieux, et *33's And*

45's vers le plus rock, l'ensemble est bien plus cohérent qu'il n'y paraît. Comme une renaissance, le groupe de Nick Workman frappe très fort avec ce 8^{ème} album, *Battlelines* est sans aucun doute la meilleure réalisation de Vega. (Patrice Adamczak)



WITHIN TEMPTATION – BLEED OUT

(2023 – durée : 47'14" – 11 morceaux)

La sortie de cet opus est bien particulière, car elle a été précédée par la mise sur le marché de sept singles depuis 2020, à tel point que beaucoup de fans s'interrogeaient si Within Temptation allait vraiment sortir un album, mais cela s'est concrétisé le 20 octobre avec "Bleed Out", un opus qui comprend 11 morceaux et qui démontre que le groupe continue son chemin en intégrant plus de sonorité électro ("Cyanide Love") au détriment du symphonique des débuts. Cela fonctionne parfaitement, d'autant que Sharon den Adel est également plus mise en avant, avec au passage moins de chant lyrique mais plus de chant pop rock ("Ritual", "Entertain You"). Les riffs sont plus lourds (il y a même parfois des influences de nu-métal) pour être en

adéquation avec les textes qui abordent les côtés sombres du monde ("We Go To War" à propos de la guerre en Ukraine, "Bleed Out" à propos des femmes iraniennes persécutées avec la pochette de l'album en adéquation, "Don't Pray For Me" sur la régression du droit à l'avortement). Les soli de guitares ne sont pas légion, en dehors du titre "Worth Dying", alors que "Shed My Skin" voit la participation des allemands d'Annikosay sur ce titre de post-hardcore teinté d'électro. A travers "Bleed Out", les néerlandais confirment qu'ils ne stagnent pas et qu'ils évoluent vers un métal plus moderne et plus grand public. (Yves Jud)

LIVRE



FLEETWOOD MAC par Christophe Delbrouck

La période de Noël est propice à offrir des cadeaux à ses proches et pourquoi pas un livre ? Dans le cas présent, c'est Christophe Delbrouck, écrivain, musicien, journaliste, enseignant et conférencier et auteur de plusieurs ouvrages sur de nombreux groupes majeurs de rock (Carlos Santana, les Who, Crosby, Stills & Nash, ...) qui nous propose un livre sur Fleetwood Mac, groupe mythique, qui a connu un succès planétaire grâce à l'album "Rumours" sorti en 1977 vendu à plus de 40 millions d'exemplaires dans le monde. Ce qui est intéressant dans ce livre, c'est qu'il retrace toute l'histoire du groupe, depuis ses débuts en 1967 en Angleterre, lorsqu'il proposait du blues rock jusqu'à son virage pop rock et son départ pour les USA. Tout cela accompagné de tous les clichés classiques au monde du rock : drogue, sexe, adultères et nombreux scandales (l'histoire du groupe pourrait faire le sujet d'une série Netflix sans problème) que ce livre vous fait découvrir à travers 320 pages qui se décomposent en cinq chapitres qui abordent les étapes de l'histoire de ce groupe majeur de la culture musicale contemporaine. (Yves Jud)



INTERVIEW DE FRANK BREUNINGER (CHANTEUR) DE DARK SKY

Dark Sky, formation de hard mélodique, a été très active depuis de nombreuses années, avant que la pandémie arrive et mette un coup de frein à la carrière du groupe, mais c'était sans compter sur la passion de son chanteur Frank Breuninger qui s'est retroussé les manches pour recruter de nouveaux comparses, qui ont enregistré un nouvel album. Toutes ces péripéties nous ont donné envie de le rencontrer, afin qu'il nous parle de ces périodes passées et de l'avenir du groupe. (Yves Jud)

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas le groupe, peux-tu leurs donner un résumé de son histoire ?

Dark Sky est un groupe de métal mélodique avec une assez longue histoire. Fondé dans les années 80 par quatre garçons en tant que groupe scolaire, Dark Sky s'est développé après quelques années et quelques changements de line-up pour devenir un groupe aux standards professionnels. Plusieurs albums, des concerts avec des groupes tels que Scorpions, Europe ou Status Quo et des tournées en Europe ont permis au groupe d'accroître sa popularité. Le style est toujours du métal mélodique, mais des éléments symphoniques et power métal façonnent également le son actuel du groupe.

Quand tu t'es retrouvé seul lorsque les autres membres du groupe sont partis, tu n'as pas pensé à arrêter le groupe et peux-tu nous présenter les nouveaux membres.

Non, jamais, ha ha ha. Il est également vrai que tout le monde ne prend pas sa retraite en même temps. Pour les nouveaux musiciens, nous avons Jadro Bastalic à la guitare, un guitariste incroyablement accompli qui a beaucoup d'expérience. Il a déjà fait des tournées en Europe avec ses groupes précédents et a vécu pas mal de choses. À la batterie, nous avons pu recruter Steff Grimm, un musicien expérimenté et très minutieux qui est devenu une base fiable du son Dark Sky tant en studio qu'en live. Harold Merx est le nouveau claviériste, guitariste et choriste du groupe. C'est également un musicien expérimenté doté d'une oreille attentive et d'une super voix. Et enfin, Francesco Pisana nous a rejoint à la basse et aux chœurs. Francesco possède une incroyable richesse musicale et s'est déjà produit sur scène avec de grands musiciens. Il contribue à la bonne ambiance pendant les répétitions grâce à son optimisme et son humour.

Pour moi, cet album est plus puissant que les autres que vous avez enregistrés. Est-ce dû à l'arrivée de nouveaux membres ?

Oui et non. Les gars ont certainement aussi contribué à façonner le son du nouvel album, mais je pense que les influences musicales de ces dernières années et tout ce qui s'est passé depuis dans le monde ont joué un rôle dans l'écriture des chansons. La collaboration avec mon producteur de longue date Markus Teske et d'autres musiciens ont aussi participé à cette évolution.

Peux-tu nous dire quelques mots sur la collaboration avec Kissin' Dynamite ?

Je connais les gars de Kissin' Dynamite presque depuis le début de leur carrière. Sur notre cd "Initium" en 2012, j'ai pu inviter Hannes et Ande Braun à apparaître sur la chanson "Dancing With The Devil". Pour l'album actuel, j'ai demandé à Hannes de contribuer avec une chanson parce que je pense qu'il est non seulement un bon chanteur, mais aussi un excellent auteur-compositeur, et je pense également que ses compositions s'accordent bien avec notre musique. Nous sommes amis avec l'ancien batteur de Kissin' Dynamite, Andi Schnitzer, depuis quelques années maintenant. Il a joué de temps en temps avec nous lorsque nous avons besoin d'un batteur. Comme Andi est également un parolier talentueux, j'ai été ravi qu'il ait écrit les paroles de deux chansons du nouvel album.

Combien de temps avez-vous travaillé sur "Signs Of The Time" ?

L'écriture de "Signs Of The Time" était censée commencer juste après notre tournée européenne avec Treat fin 2018, mais d'une manière ou d'une autre, le groupe manquait de motivation pour aller de l'avant. Puis, comme déjà évoqué, les musiciens ont pris leur retraite les uns après les autres, et la pandémie a fait le reste. En 2021, je me suis davantage concentré sur mon deuxième groupe Timeless Rage, en leur trouvant un contrat d'enregistrement et en enregistrant un album. Mais finalement, quand Dark Sky a de nouveau eu de nouveaux musiciens et que le groupe a été motivé, les nouvelles chansons sont arrivées rapidement. Mais dans l'ensemble, le processus de création a pris quelques années.

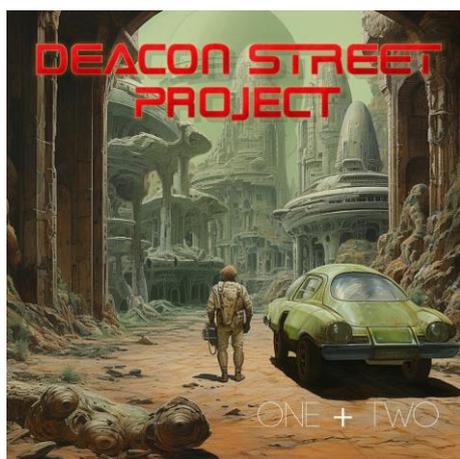
Peux-tu nous parler des paroles ? Sont-elles basées sur vos propres expériences ?

C'est comme presque tous les albums de Dark Sky, les paroles ont un passé personnel ou sont au moins inspirées par ce qui m'émeut émotionnellement. Cela inclut mes sujets chrétiens ainsi que les choses qui se passent actuellement dans la société. Dans ses paroles, Andi essaie également d'exprimer son ressenti d'une manière particulièrement abstraite et imaginative, ce que j'aime beaucoup.

Penses-tu que vous partirez en tournée pour promouvoir cet album et pas seulement dans votre pays ?

Notre agence de booking est actuellement très active de programmation live. Deux grands festivals sont prévus pour la fin de cette année en Roumanie et en République tchèque et nous avons déjà confirmé plusieurs grands festivals dans d'autres pays européens en 2024. Dans notre pays d'origine, l'Allemagne, il est actuellement assez difficile d'obtenir des dates de concerts, ce qui est effectivement surprenant. Si possible, nous ferons également une petite tournée en 2024, mais cela dépend si nous recevons une offre de support adaptée. Peut-être qu'avec le nouveau cd nous pourrions enfin jouer à nouveau en France.

REEDITION



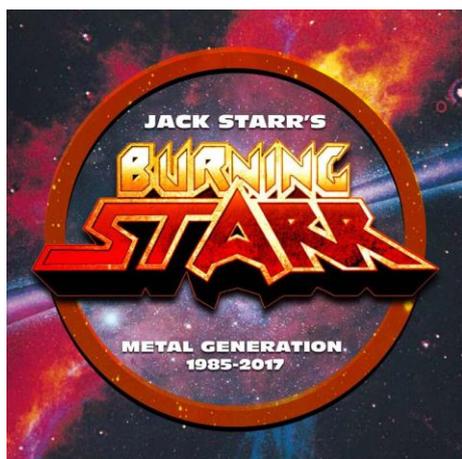
DEACON STREET PROJECT – ONE + TWO

(2004 & 2006 – réédition 2023 – durée : 1h52'38" – 28 morceaux)

Tommy Denander, le monsieur loyal de feu le Firefest, a une passion pour l'AOR et la West Coast, c'est pour cela que comme son ami Frederic Slama il a un projet musical où il réunit la crème des chanteurs et instrumentistes du genre, le sien s'appelle Radioactive. Etonnement en parallèle il en créé un autre Deacon Street Project qui se limitera à deux albums et alors qu'ils s'arrachent sur le net à des prix hors norme, Pride & Joy les réédite ensemble sous un package inédit. Pour le volume 1, si la basse est exclusivement tenue par le regretté Marcel Jacob (Talisman, Yngwie Malmsteen, John Norum, Last Autumn's Dream), les guitares sont partagées par d'autres complices de toujours, Jeff Northrup (Cage, King Kobra) et Bruce

Gaitsch (Richard Marx, Chicago, King Of Heart) et par des amis de la scène suédoise. Pour la partie chant, ils ne sont pas moins de cinq suédois à se partager le micro, dont Jan Johansen, chanteur de variété qui avait aussi formé Ignition. L'ensemble sonne bien sur très West Coast et Toto, *Caught Up In a Fear Of*

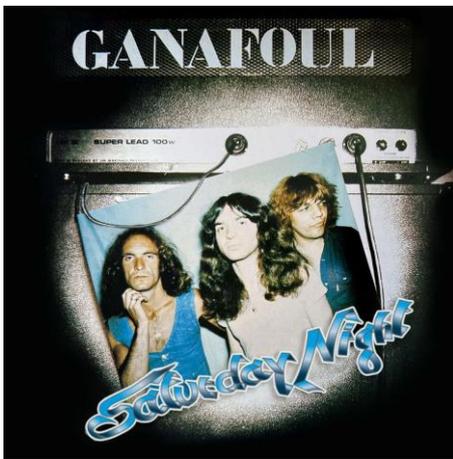
Loving et *I Can't Go Back* ne feraient pas offense au répertoire des Californiens, le pressage original se terminait même par la reprise de *Mad About You* présent sur *Mindfields*. On trouvera quand même le bondissant *Changes* et le mystérieux *Find Me a Meaning* qui amènent une touche différente mais néanmoins intéressante, quand au bonus *Love is Killing Me* c'est un AOR très moderne. Volume 2, les américains débarquent en force aux guitares, Reb Beach (Winger, Dokken, Whitesnake), Jeff Watson (Night Ranger), Marty Friedman (Cacophony, Megadeth), Steve Morse (Deep Purple), Christopher Cross, Bobby Messano (Fiona, Franke & the Knockouts, Starz), Bill Leverty (Firehouse), soutenus à la basse par Tony Franklin (Blue Murder, The Firm, Lana Lane) et Daniel Flores (Find Me) à la batterie. Les seuls chanteurs américains sont Stan Bush qui nous emmène dans une ballade très West Coast *Now We Cry For You*, et Chris Antblad qui lui explore plutôt un domaine cher à Richard Marx sur *I Give The Promise* et *The Promise of Forever*, tous les autres viennent du froid. Thomas Vikstrom (Brazen Abbot, Dark Illusion) reste dans l'héritage de Toto sur *Leann* et *(Kill Us) On Another Day* avant de reprendre l'Action de Sweet, Andreas Novak (House Of Shakira) n'échappe pas à la règle sur *Save Me*, *Second Comings* et *Misery*, Peter Sundell (Grand Illusion, C.O.P.) lui est très à l'aise sur *Beautiful Chardaine*, que dire alors de Johan Fahlberg (Jaded Heart) plus vrai que nature sur le bluffant *When Love Is On The Line*, clôt le chapitre. Geir Ronning (Sayit) s'attaque à *Easy As it Seems*, un cover de Kiss période Unmasked, pour introduire la fin de l'album, et Tommy sur les instrumentaux *Them Change* et *Jason* qui suivent, rappelle avec ses amis qu'il est aussi un grand guitariste. Comme pour le volume 1, le volume 2 est clôturé par un bonus *How Do I* issu de la même session. Merci au label Pride & Joy de fouiller dans les archives et de nous proposer ces deux albums limités à 500 copies indispensables pour tous les fans de Tommy Denander et de Toto. (Patrice Adamczak)



JACK STARR'S BURNING STARR – METAL GENERATION 1985-2017 (2023 - coffret 7 cds)

Un coffret de près de 9h de musique, rassemblant sur 7 cd's, les neuf albums du Jack Starr's Burning Starr enregistrés entre 1985 et 2017, mais aussi des inédits studio et live, c'est ce que propose le label Global Rock Records avec ce "Metal generation", le tout accompagné d'un livret très complet. Le guitariste Jack Starr a bien sûr fondé le groupe Virgin Steele avec le chanteur David De Feis. Il quittera pourtant le groupe dès 1983, après le second album "Guardians of the flame" pour se lancer en solo, d'abord sous son nom, avec l'excellent album "Out of the darkness" en 1984 (en compagnie notamment de Rhett Forrester le chanteur de Riot et de la section rythmique de The Rods) puis l'année suivante sous celui du Jack Starr's Burning Starr.

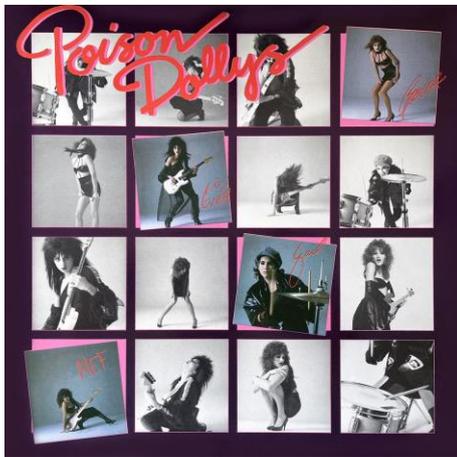
C'est ce dernier projet que documente ce coffret qui fera le bonheur de tous les amateurs de heavy metal US des années 80' et des fans du guitariste virtuose. "Rock the american way" poursuit sur la lancée de "Out of the darkness" avec des brulots comme "Heat of the night", "Born to rock" ou "She's on fire". "No turning back" qui suit en 1986 avec un nouveau chanteur (Mike Tirelli) est résolument plus heavy, quand "Blaze of glory" et le commercial "Burning starr" lorgnent parfois ou carrément vers le hair métal avec des titres comme les imparables : "Stand up and fight" ou "Send me an angel". L'album "Under a savage sky" avec Shmoulik Avigal (Picture) au chant, ou l'album "Land of the dead" retrouvent des accents plus heavy et épiques avec des clin d'œil à Dio et Judas Priest. Egalement recommandé dans ce coffret, ce "Keep the metal burning - live in Germany". 10 titres enregistrés sur scène en 2013 et complétés par cinq titres studio en bonus. "From the vault" qui boucle cette intégrale de plus de trente ans, renferme des titres de "Out of the darkness" dans des versions remastérisées, des titres enregistrés en répétition, des versions instrumentales ou encore des titres live. (Jean-Alain Haan)



GANAFOUL – SATURDAY NIGHT + ROUTE 77
(1977 – 1979 – réédition 2023 – durée : 69'24" – 17 morceaux)

Une nouvelle fois, on ne peut que saluer le travail du label Bad Reputation qui ressort en version remastérisée le premier album de Ganafoul sorti en 1977 (après avoir ressorti "Full Speed Ahead" le deuxième opus du groupe – chronique dans le Passion Rock 174), le tout accompagné du "Live - Route 77" enregistré le 24 septembre 1977 à Belfort, concert donné avant le premier opus qui sortira début octobre 1977. Ce live de très bonne facture, qui ne sortira qu'en 1979, permet de constater que le power trio était déjà très à l'aise sur les planches avec une set list de six morceaux, comprenant le titre "Saturday Night", un long blues "Hey Woman" et une cover de "Maybeline" de Chuck Berry. Le label français aimant soigner ses rééditions, on retrouve également

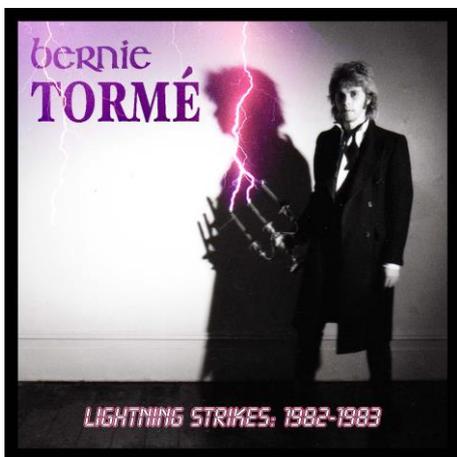
deux autres titres live enregistrés en 1998, dont une version du titre "Saturday Night". Il reste que le cœur de cette réédition est ce premier opus du power trio lyonnais qui a été une déflagration à sa sortie, tant les neuf morceaux sont un pavé de hard rock teinté de boogie avec des riffs entraînants ("Let Me Burn", l'irrésistible "Saturday Night" avec son harmonica au milieu) et un chant en anglais maîtrisé. Il est d'ailleurs étonnant que le groupe n'ait pas réussi à percer à l'étranger, tant il avait toutes les qualités requises pour y parvenir. Une réédition réussie avec en plus un livret très complet qui l'accompagne. (Yves Jud)



POISON DOLLYS (1984 – réédition 2023 – cd 1 – durée : 35'18" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 58'22" – 15 morceaux)

Une belle réédition encore à mettre au crédit du label Bad Reputation avec cet album éponyme de Poison Dollys, quartet féminin originaire de Long Island dans l'état de New York, composé de Roulette (chant), Gina Stile (guitare), Mef Manning (basse) et Gail Kenny (batterie), qui aux débuts des eighties se sont regroupés pour sortir un seul et unique album. Ce dernier s'inscrit dans la lignée des albums de leurs compatriotes, les californiennes des Runaways ou des anglaises de Girlschool, avec une aptitude à proposer des titres directs très rock, parfois hard, chantés souvent à plusieurs, tout en dévoilant également des titres moins remuants et plus nuancés (la ballade "Nobody's Home"). A noter que sur cet album éponyme se trouve en plus de neuf

compositions originales, le titre "Love Is For Suckers" écrit par Marky Carter, morceau qui sera repris en 1987 par Twisted Sister. Une réédition chez Bad Reputation, en plus d'une remasterisation et d'un livret complet, s'accompagne souvent de bonus et là on est vraiment servis, puisque on a droit à un deuxième cd composé de 15 morceaux (dont une reprise énergique du "Great Balls Of Fire" de Jerry Lee Lewis), dotés d'un bon son et qui auraient mérité de sortir avant, car ces titres sont du niveau du 1^{er} album. (Yves Jud)



BERNIE TORMÉ – LIGHTNING STRIKES: 1982-1983
(2023 – cd 1 – TURN OUT THE LIGHTS – durée : 56'54" – 15 morceaux / cd 2 – ELECTRIC GYPSIES – durée : 70'57" – 16 morceaux / cd 3 – LIVE – durée : 54'10" – 11 morceaux / cd 4 – LIVE IN SHEFFIELD – durée : 73'45" – 13 morceaux)

Quatre ans après la mort du guitariste Bernie Tormé, le label britannique HNE recordings édite un coffret rassemblant les deux albums studio ("Turn out the lights" et "Electric gypsies") et les deux live ("Live" et "Live in Sheffield") sortis par le musicien irlandais entre 1982 et 1983. Une bonne occasion de retrouver celui qui de 1979 à 1981 était le guitariste de Gillan, enregistrant trois disques majeurs avec l'ancien

chanteur de Deep Purple ("Mr Universe", "Glory road" et "Future schock") avant de se lancer en solo et d'être remplacé par Janick Gers de White Spirit et futur Iron Maiden. Embauché pour remplacer Randy Rhoads (décédé en 1982), Bernie Tormé sera très rapidement remplacé par Brad Gillis et va se lancer dans une carrière solo avec ce "Turn out the lights" publié en 1982. Un premier disque assez daté et brut, encore marqué par le Londres de 1977, lorsque le guitariste débarquant de son Irlande, tombe en pleine vague punk, découvre les Sex Pistols et joue notamment avec Billy Idol. "Electric gypsies" sorti en 1983 et agrémenté lui aussi de nombreux bonus (comme l'album précédant et le live) est tout aussi direct mais avec des titres plus hard à l'image d'un "Lightning strikes". Plus intéressant est sans doute le "Live" de 1983. Un disque plein d'énergie enregistré à Londres en trio, avec le blues rock et la guitare incandescente d'un Bernie Tormé, héritier de Jimi Hendrix, Rory Gallagher, Jeff Beck ou Gary Moore, pour montrer la voie. Et des temps forts comme "Turn out the lights" et "Lightning strikes" pour ne citer qu'eux. Le quatrième disque du coffret, un live enregistré à Sheffield sur cette même tournée est de la même trempe et lui aussi une claquette pour tous les amateurs de guitare. (Jean-Alain Haan)

COLMAR EXPO présente

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

27/12
HUBERT-FELIX THIEFAINE
 ...REPLUGGED

28/12
BLUZZ HARD
 SESSION
TAGADA JONES
BLACK BOMB A
DAGOBA

29/12
GOLDMEN
 TRIBUTE 100% GOLDMAN

30/12
 CLOSING PARTY 2K²³
ETIENNE DE CRECY
BORIS WAY
MOME (DJ SET)
 DJ SET NRJ EXTRAVADANCE

DU **27** AU **30**
 DÉCEMBRE **2023**
 PARC EXPO COLMAR

Foire
CUVEE GIVREE
 AUX
Vins
 D'ALSACE
 2^e édition
 DEPUIS 1948

www.CUVEE-GIVREE.FR

You Tube    



JOE BONAMASSA – BLUES DELUXE VOL. 2

(2023 – durée : 42'41" - 10 morceaux)

L'album *Blues Deluxe* est sorti il y a tout juste 20 ans. C'était le troisième album de Joe Bonnamassa, album qui a atteint la première place du Billboard Blues Chart (le premier album de Joe était *A New Day Yesterday* en 2000). Deux décennies plus tard et la carrière que l'on sait, l'artiste remet l'ouvrage sur le métier et nous offre (le mot n'est pas usurpé) le second volet de *Blues Deluxe*. Comme pour le premier, il s'agit de reprises revisitées de ses compositeurs préférés (Albert King, Peter Green de Fleetwood Mac, Bobby Blue Band, Guitar Slim...). Le résultat est fabuleux et dès le premier titre ("Twenty Four Hour Blues" de Bobby Blue Band) on se dit que Joe a mis la barre très haut. C'est en effet succulent avec des ambiances variées (blues, funky, soul, jazz,

boggie, music-hall...), une section de cuivres qui donne un son très rond et très chaud à l'ensemble avec quelques soli de saxo plutôt sympas, des orchestrations magnifiques, un pianiste de haut vol (l'inusable Reese Wynans) et des choristes qui apportent une touche soul ou gospel, pendant que Joe porte l'estocade à la six cordes. Le chant est, comme toujours, un peu mélancolique sans véritable nuance (on est toujours dans le même registre), notre gaillard n'étant pas vraiment un soprano de nature. La reprise de Ronnie Earle "I Want to Shoot about It" est magistrale, celle de "Well, I Done Got Over It" (Guitar Slim) vaut des points aussi, de même que le boogie de Fleetwood Mac ("Lazy Poker Blues"). L'album contient deux compositions originales (écrites par Joe et Josh Smith, son second gratteux), compositions qui s'intègrent parfaitement aux titres plus anciens. Comme d'habitude, l'ensemble est d'une qualité remarquable et, même, si cela ne nous surprend plus, ça n'en mérite pas moins le respect. Chapeau bas, messieurs...(Jacques Lalande)



FOGHAT – SONIC MOJO (2023 – durée : 43'19" – 12 morceaux)

Foghat a une histoire singulière, quatuor de blues rock britannique formé en 1971 par des ex-Savoy Brown, qui dès 1972 s'expatrient aux USA, et splittent dans la moitié des 80's suite à de multiples dissensions. En 1993, le leader Dave Peverett relance la machine, en 2000, malheureusement il est emporté par un cancer, il ne reste plus alors que Roger Earl à la batterie comme membre d'origine, celui-ci décide de continuer avec Bryan Bassett à la guitare, franchement débarqué de Molly Hatchett et embauche Charly Huhn au chant. Ce dernier, ex-Ted Nugent, Gary Moore, Victory, Axel Rudi Pell, Deadringer, va installer le groupe comme un acteur majeur de la scène US soul blues rock sudiste, squattant toutes les County Fairs du pays. En 2022, à 70 ans il décide pourtant de prendre sa retraite et c'est un vieil ami du groupe,

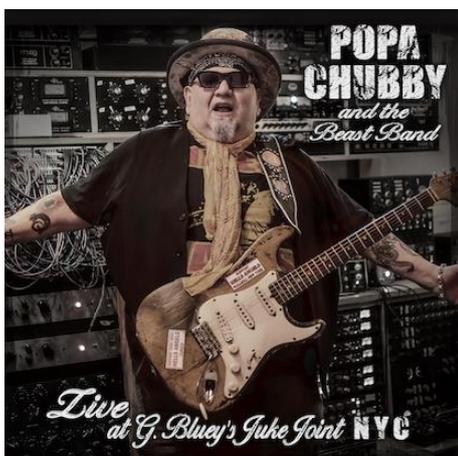
Scott Holt qui reprend le flambeau dans un style encore plus blues avec ce *Sonic Mojo* qui vient concrétiser discographiquement cette nouvelle collaboration. Cet album est constitué de pas mal de covers dont le groupe s'est fait une spécialité. : très blues pour celles de Willie Dixon, Howlin' Wolf, B.B. King, plus rock'n roll avec Chuck Berry, country avec Rodney J. Crowell et plus soul avec Claude DeMetrius. Leur ami de toujours Kim Simmonds, leader de toujours de Savoy Brown, est venu aussi leur donner un coup de main pour composer six titres originaux qui illustrent bien ce qu'est devenu le groupe. Le blues est bien présent, *She's a Little Bit of Everything* montre sa face heavy, quand *Black Days & Blue Nights* sa face plus rock, *Drivin' On*, lorgne lui plus vers ZZ Top et *Time Slips Away* clôt le chapitre avec le côté ballade. Étonnamment *I Don't Appreciate You* fait plus penser à Moon Martin et *Wish I'd a Been There* est clairement country. Ce nouvel opus démontre la forme de Foghat à travers des covers pertinentes mais aussi des nouveaux titres qui prendront facilement place dans les sets endiablés du groupe. (Patrice Adamczak)



ROBERT JON & THE WRECK – RIDE INTO THE LIGHT

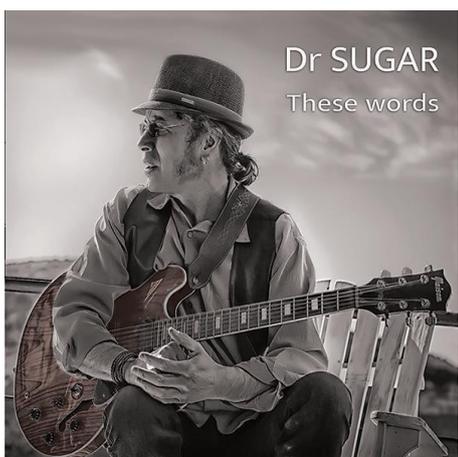
(2023 – durée : 31'53" – 8 morceaux)

Petit à petit, Robert Jon & The Wreck commencent à se faire une place de choix au sein de la communauté des fans de rock sudiste, suite à de nombreuses excellentes prestations live (notamment au Raismes fest) mais également une succession d'albums studio de grande qualité, ce qui n'a pas manqué d'attirer le prolifique Joe Bonnamassa qui a signé le groupe sur son label Journeyman. Ce nouvel opus réussit à ratisser large avec des compositions bourrées de superbes soli de guitares, avec parfois de la slide, fruit du travail combiné de l'époustouflant Henry James et de Robert Jon. Musicalement, on décèle de nombreuses influences de groupes majeurs du southern rock, tels que The Allman Brothers Band ("One Of A Kind"), The Outlaws ("Who Can You Love", "West Coast Eyes" avec un côté country des plus reposants) ou des plus récents Blackberry Smoke. Un album très varié et très réussi mais dont le seul défaut est d'être un peu trop court. (Yves Jud)



POPA CHUBBY & THE BEAST BAND – LIVE AT G. BLUEY'S JUKE JOINT NYC (2023 – cd 1 : durée : 67'06" – 9 morceaux / cd 2 – durée : 67'54" – 10 morceaux)

Enregistré devant un public de 25 privilégiés les 24 et 25 octobre 2022 au G. Bluey's Juke Joint à New York, ce copieux live a vu Popa Chubby être accompagné de pointures du style, tels que le bassiste Mike Merritt (Conan O'Brien, Billy Gibbons), le claviériste Mike Dimeo (Johnny Winter, Tommy James) et Stefano Giudici, regroupés sous le Beast Band, l'association de tous ces protagonistes donnant lieu à de nombreuses improvisations (guitare/claviers) lors de ces deux soirées. La set list est composée de titres issus des nombreux albums du chanteur/guitariste et quand on sait qu'il a enregistré plus d'une trentaine d'opus, il y a le choix, mais cela ne s'arrête pas là, car le quatuor s'est fait plaisir lors de ces deux soirées en se fendant de quelques reprises bien senties, "Hey Joe" de Billy Roberts popularisé par Jimi Hendrix, "Over The Rainbow" de Harold Arlen, le célèbre "Hallelujah" de Leonard Cohen restitué dans une version de plus de dix minutes, "Sympathy For the Devil" des Rolling Stones et même le thème du film "Le parrain", pour un résultat qui ne peut que plaire à tout fan de blues rock et de guitare. (Yves Jud)



DR SUGAR - THESE WORDS

(2023 – durée : 45'23" – 10 morceaux)

Dr Sugar n'est pas le premier venu, puisqu'il s'agit du premier album solo de Pierre Citerne, compositeur, chanteur et multi-instrumentiste (guitare, piano, dobro, harmonica) qui a monté en 1996 les Marvelous Pig Noise avec qui, il a enregistré cinq albums et donné plus de cinq cent concerts à travers toute l'Europe, avant que l'aventure ne s'arrête en 2008. Il s'en suivra ensuite différents groupes (Hush, Sugarcane) et collaborations (avec Mathis Haug et Jilly Riley) avant d'aboutir à "These Words", un opus très marqué par la culture américaine et plus principalement, celle de la Louisiane. On est donc en présence de compositions de blues, de gospel (le New-Orleans Gospel Quartet s'occupe d'ailleurs des chœurs) et de soul qui se voient renforcées par la présence de deux guitaristes (Pascal Corriu et Bruno Deplaix) qui posent chacun un solo sur un morceau. Musicalement, comme indiqué précédemment, l'auditeur voyage vers les USA avec parfois l'impression de

se retrouver dans un club enfumé de la Nouvelle-Orléans dans les années 50 ("I Want To Go To New-Orleans") avec un groove très présent ("Drinking Muddy Water", "My Heat is beatin' ", un blues plus contemporain) et des soli aux notes jouées avec délicatesse ("Half-hearted Lovin' "), le tout se concluant sur "Je m'suis bonifié", le seul titre chanté en français et qui possède un côté funk soul des plus agréables, dans une veine à la Paul Personne. (Yves Jud)



GHALIA VOLT – SHOUT SISTER SHOUT

(2023 – durée : 48'15" – 12 morceaux)

Après "One Woman Band" en 2021, album qu'elle avait composé et enregistré tout seule en s'inspirant lors d'un road trip aux Usa, la chanteuse/guitariste Ghalia Volt revient avec un nouvel opus qu'elle a enregistré dans le célèbre studio Rancho De La Luna, prêt du parc national de Joshua Tree aux Usa, avec l'aide du producteur Dave Catching, également membre des Eagles of Death Metal. Avec le renfort du batteur Danny Frankel (Lou Reed) et du claviériste/pianiste Ben Alleman (Dr. John), elle dévoile un opus très varié qui va du blues groovy ("Every Cloud"), au garage rock ("Insomnia"), en passant par le boogie, l'occasion de sortir la slide ("She's Holding You Back") ou le blues rock ("Can't Have It All") et même la country à travers le solo

figurant sur "Can't Afford To Die" (un titre rehaussé par des claquements de mains). Cela ne s'arrête pas là, puisque l'artiste belge propose également un détour vers les seventies ("Hell Is Not Gonna Deal With You") et même les fifties ("Po' Boy John"), le tout aboutissant à un album très hétéroclite, mais dont les différents styles s'imbriquent parfaitement. (Yves Jud)

ICE ROCK FESTIVAL du 04 janvier 2024 au 06 janvier 2024

Wasen Im Emmetal (Suisse)



INDOOR SUMMER – du vendredi 1^{er} septembre au dimanche 03 septembre 2023 – Markthalle – Hambourg (Allemagne)

Après une édition 2022 exceptionnelle, l'organisateur Oliver Lange et son équipe proposaient à nouveau une affiche alléchante pour 2023 avec pas mal de formations très rares en Europe, mais même si le public a répondu présent, l'affluence n'a pas atteint les chiffres de l'année précédente. C'est dommage, car ce type de festival mettant en avant le rock mélodique au sens large du terme n'est pas très courant. Ce sont les allemands, originaires de Stuttgart, de



Violet

Violet qui sont montés sur les planches en premier afin de proposer leur hard/AOR typique des eighties avec un look en adéquation et un chant féminin dans la lignée de Robin Beck, le tout basé sur "Illusions", l'unique album du groupe dont la ballade "Burning May" (chanté en partie par le guitariste), le tout se concluant avec la cover du titre "Kiss Me Deadly" de Lita Ford. Après ce début sympa, place à Junkyard Drive, les



Confess

danois mettant à nouveau tout le monde d'accord, à l'instar du Wildfest en mai, avec leur hard torride marqué par la puissance de la voix mais également pleine de feeling de Kris (la ballade "Mama"). Egalement présents au festival belge précité, les suédois de Confess ont confirmé que leur sleaze était toujours aussi accrocheur avec une succession de titres torrides ("Stand Our Ground", "Pay Before I Go", ...), le tout se terminant par une version survitaminée du tube "What's Love Got To Do With It" de Tina Turner. Troisième groupe en commun sur les affiches du Indoor Summer et du Wildfest, les suédois d'Art Nation ont offert

un show puissant avec une majorité de morceaux ("Echo", "Powerless", "Brutal & Beautiful") tirés de "Inception", leur dernier opus qui a marqué un virage plus hard pour le groupe. Ce dernier n'a pas omis d'inclure le très mélodique "Ghost Town" dans son set. Retour vers le hard plus classique avec l'arrivée de Praying Mantis qui ont l'avantage d'avoir en leur rang l'imposant John "Jayce" Cujpers au micro qui allie puissance et groove, bien secondé par ses autres collègues qui ont la particularité de tous participer aux chœurs. Là aussi, le groupe a choisi l'exercice de la reprise, à travers le superbe "Simple Man" des sudistes



Junkyard Drive



Art Nation

Lynyrd Skynyrd, ce titre s'insérant parfaitement entre les anciens morceaux ("Children Of The Earth", "Panic In The Streets", ...) tirés du premier opus "Time Tells No Lies" sorti en 1981 et les compositions plus récentes ("Cry For The Nations" tiré de "Katharsis" sorti en 2022). Pour clore cette première journée, les organisateurs avaient convié les canadiens de Coney Hatch, groupe très rare en Europe qui a profité de sa venue pour interpréter "It's about a girl", l'un des deux nouveaux titres inédits figurant sur "Postcard From Germany", le reste de l'opus étant le live tiré du concert donné par le groupe le 1^{er} décembre 2018 au Heat festival à Ludwigsbourg. En dehors de cette nouveauté, le groupe a puisé dans sa discographie issue des eighties pour en proposer les meilleurs titres ("Stand Up", "Fantasy", "This Ain't Love", "Monkey Bars", ...) et surtout "Don't Say Make Me" en rappel non prévu, les titres étant chantés alternativement par le chanteur/guitariste Carl Dixon et le bassiste/chanteur Andy Curran. Du très bon hard mélodique qui n'a pas vieilli malgré les années. La deuxième journée a débuté de manière parfaite avec le hard léché des suédois de Seventh Crystal dans un style proche de leurs compatriotes de Creye, l'occasion pour le combo de jouer "So



Praying Mantis

Beautiful", leur premier titre qui a lancé leur carrière. Place ensuite à Stala & So, groupe finlandais œuvrant dans un style glam pop rock festif mené par le chanteur Sampsa Astala qui est connu également pour avoir été le premier batteur de Lordi sous le nom de Kita de 2000 à 2010. Un show carré qui a inclus "Anytime", une reprise de MSG, titre qui s'est parfaitement intégré aux autres morceaux ("Got To Believe", "Life Goes On", "Pamaela", ...). Dans la lignée de Confess, les nordiques de The Cruel Intentions ont apporté leur sleaze rock torride avec en point d'attraction, Lizzy DeVine, l'ancien guitariste/chanteur de Vains Of Jenna à la voix délicieusement éraillée sur une set list axée sur leur dernier opus "Venomous Anonymous" avec plusieurs titres joués ("Kerosene" "Sunrise Over Sunrise") dont "Salt I Ditt Sår" chanté en suédois, le show comprenant également quelques titres de "No Sign Of Relief" le premier opus. Les suédois de Crashdiët ayant annulé leur venue (suite à des problèmes de



Coney Hatch



Seventh Crystal



Stala & So



The Cruel Intentions

santé), le public a pu assister à un show acoustique proposé par Carl Dixon et Sean Kelly de Coney Hatch, l'occasion pour le duo d'enchanter nos oreilles avec quatre morceaux dont "Girl From Last Night's Dream" mais aussi des covers ("Cowboy Song" de Thin Lizzy", "Lights" de Journey). Un intermède reposant et de grande qualité avant l'arrivée du groupe ricain Hericane Alice qui a misé sur les titres ("Bad Boy Breakout", "Need A Lover", "Crank The Heat Up") de son premier opus "Tear The House Down" sorti en 1990 (seul le chanteur Bruce Naumann est encore présent de la formation originelle), tout en incluant deux covers ("Radar Love" de Golden Earing et "Highway Star" de Deep Purple), un choix surprenant quand on sait que le groupe n'avait jamais foulé le sol européen. Les ricains de Heaven's Edge bien qu'ayant connu le succès dans la fin des eighties à travers leur premier album éponyme ont connu une période de vaches maigres avant de revenir depuis plusieurs années sur le devant de la scène, notamment grâce à des prestations scéniques torrides, comme ce fut le cas sur la scène de l'Indoor Summer, où le chanteur Mark Evans s'est rapidement retrouvé torse nu, tout en interprétant la majorité des hits du premier opus ("Play Dirty", "Rock Steady", "Skin To Skin"), tout en incluant des titres ("Had Enough", "What Could've Been") du nouvel album "Get It Right", preuve que le groupe de Philadelphie a encore de beaux restes et ce n'est pas Patrice qui va me contredire ! Place ensuite aux furieux suédois de Hardcore Superstar qui ont bénéficié de l'ambiance la plus chaude du festival avec leur hard sleaze mené par l'infatigable Joakim "Jocke" Berg au micro, véritable pile électrique sur les planches, bien soutenu par le bassiste de The Cruel Intentions qui était à la barrière pendant ce show torride qui a clôt de fort belle manière ce deuxième jour de festival. Le troisième jour a débuté avec les jeunes anglais de Saints Of Sin qui par leur

dynamisme (une partie du groupe est notamment descendu dans la fosse pour jouer) et leur rock mélodique ont réussi à séduire le peu de public encore présent à travers plusieurs titres issus de leur unique album, avec en prime un nouveau titre ("With U" qui a un petit côté pop) et la reprise du "Uptown Funk" de Bruno Mars



Herricane Alice

allemande de sortir "Unreal", un nouvel album, dont plusieurs titres ont été interprétés ("Free Line",



Heaven's Edge

Légende du Sunset Boulevard à Los Angeles, le groupe Pretty Boy Floyd pour sa première venue en Allemagne a démontré qu'il n'était pas venu pour faire de la figuration avec comme point d'attraction son



Saints Of Sin

titres que sont "No Rest For The Wicked", "Wild On The Streets", "Dirty Dog" ou "Heavy Metal Cowboys"

en fin de set. Excellent tout simplement. Changement radical de style ensuite avec les allemands de Cobrakill qui ont plongé le public dans le heavy des eighties avec tous les clichés associés (veste à patch, pantalon cuir moules burnes) et un chanteur qui courrait partout, tout en tenant son micro avec sa voix aigue. Un set puissant marqué par la reprise du titre "Riding On The Wind" de Judas Priest. Pas mauvais, mais un groupe qui par son style était trop en décalage avec le reste de l'affiche. Retour ensuite aux mélodies plus sucrées avec les revenants de Czaban qui se sont reformés après 30 ans de séparation, l'occasion pour la formation

espagnol Stop Stop, qui a recruté récemment un nouveau guitariste Denis Felperlaan qui s'est parfaitement intégré à ses joyeux comparses tout en conservant l'esprit du groupe, qui donne tout à chacune de sa prestation scénique dans un esprit foncièrement rock'n'roll, le bassiste/chanteur Jacob A.M. en profitant à chaque fois pour faire sa séance de sport, le tout sur des titres festifs ("Join The Party", "The Last Call"). Un show torride comme on les aime.

chanteur Steve Summers qui n'a pas arrêté d'aller à la barrière pour chanter avec son timbre d'écorché vif les meilleurs titres ("48 Hours", "I Wanna Be With You", "Wild Angels") de la discographie sleaze du combo. Egalement très rares en Europe (j'avais vu le groupe en 1983 en première partie de Kiss à Bâle, avant de le revoir aux Usa en 2012), les canadiens de Helix ont démontré qu'ils en avaient encore sous le pied avec leur hard rock carré et très dynamique malgré une carrière très longue de plus de quatre décennies et même s'il ne reste que le chanteur Brian Vollmer de la formation des débuts, les autres membres présents depuis de nombreuses années ont su dynamiser les



qui a clôt cette prestation scénique énergique avant l'arrivée de Mike Tramp pour un set composé uniquement de titres de White Lion avec qui il a connu le succès dans les eighties. Aucune reformation n'ayant pu se concrétiser, le chanteur/guitariste a décidé de reprendre à son compte les titres emblématiques du lion blanc pour le plus grand bonheur des fans de hard mélodique qui se sont régalés en écoutant "Hungry", "Lonely Night", "Cry For Freedom", "Wait", "When The Children Cry", ... le tout comprenant des anecdotes racontées (parfois en allemand) par le chanteur qui a notamment expliqué comment un petit gars

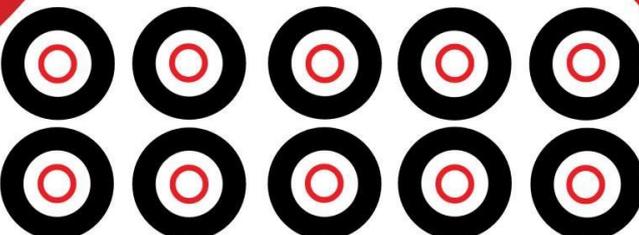
venant seul du Danemark et débarquant à New York a connu le succès. Un beau final pour un très bon festival qui aurait mérité assurément d'afficher sold out et il est clair que les absents ont eu tort. (texte et photos Yves Jud)



**Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace**

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



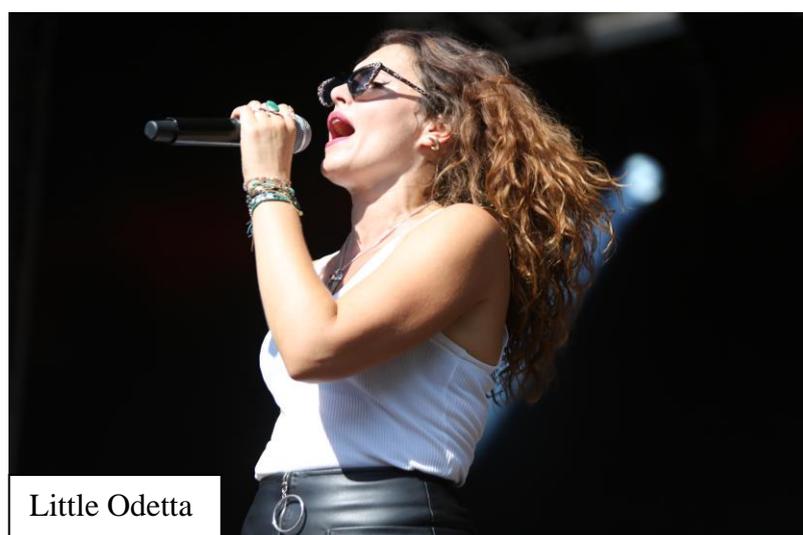
RAISMES FEST – Château de la Princesse d'Arenberg - samedi 09 septembre 2023 et dimanche 10 septembre 2023

Cette nouvelle édition du Raismes Fest restera dans les annales pour plusieurs raisons, tant par la qualité de la programmation (une habitude pour le festival nordique), que par une fréquentation en hausse (beaucoup de festivaliers venant d'ailleurs pour la première fois et pas seulement des français), un temps exceptionnel (des records de température ont été battus) et surtout le festival fêtait ses 25 ans d'existence avec cette 23^{ème} édition qui a



The Electric Alley

tenu toutes ses promesses avec en ouverture les lillois de Cleytone, vainqueurs du tremplin Ch'ti qui ont fait



Little Odetta

découvrir au public leur heavy rock un brin stoner, l'occasion pour le quatuor de présenter "What A Time To Be Alive" qui venait tout juste de sortir. Venu il y a treize ans, les calaisiens de Zoe ont du faire face à des problèmes techniques avant de pouvoir envoyer leur heavy stoner maîtrisé grâce à 20 ans de carrière. Venus d'Espagne par avion pour ce concert, les musiciens d'Electric Alley (déjà présents en 2016) ont

du se faire prêter des instruments pour assurer leur prestation qui fut torride dans un registre hard rock classic à l'image de la

cover du titre "Cowboy Song" de Thin Lizzy, mais également des titres de leur 4

opus, dont "Apache" leur dernier album. La grande force de l'organisateur Philippe Delory et de son équipe

est de mettre à l'affiche des groupes prometteurs tels que Little Odetta qui enflamment les scènes partout où

ils passent (quel concert de folie donné à l'Atelier des Môles en février) grâce à un mélange unique de

rythm'n'blues, de classic rock et de soul le tout porté par l'incandescente Audrey au micro qui ne s'est pas

économisée au micro malgré la chaleur torride (+ de 30 degrés !). Notons également

la reprise très réussie du "It's a Man's Man's Man's World" de James Brown et mention

spéciale également à ses collègues qui ont également assuré et contribué à la réussite de

ce show et qui comme celui donné à l'Atelier des Môles a permis au groupe d'acquérir de

nouveaux fans. Alors que plus personne n'y croyait, Ganafoul a décidé de remonter sur

scène pour quelques shows en 2022 et une bonne nouvelle n'arrivant pas seul, ils ont été

programmés au Raismes fest pour le plus grand bonheur des fans de hard boogie blues

et même si le groupe a connu le succès dans



Ganafoul

Ray Wilson



la fin des seventies, son retour composé de trois membres originaux (Jack Bon à la guitare et au chant, Yves Rothacher à la batterie et Edouard Gonzales à la guitare) accompagné du bassiste Luc Blackstone (compagnon de Jack au sein des Buzzmen) ne sonne absolument pas démodé, mais au contraire très actuel, les titres tels que "Full Spead Ahead", "Roll On" ou "Saturday Night" n'ayant en aucun manière perdu de leurs attraits. Un retour gagnant ! Grand écart musical ensuite avec l'arrivée sur les planches de Ray Wilson qui s'est fait connaître au sein de Stilskin (il a d'ailleurs joué "Inside", le hit du groupe) avant

d'intégrer Genesis, malheureusement que le temps d'un album ("Calling All Stations") avant de se lancer dans une carrière solo très fertile en albums.



Eclipse

Etonnamment, le chanteur écossais a fait quasiment l'impasse sur ces derniers (à part deux titres) pour interpréter des titres des Genesis et plus surprenant encore, de la période où il ne faisait pas partie du groupe avec des morceaux chantés initialement par Peter Gabriel ("Carpet Crawlers") ou Phil Collins ("Follow You Follow Me") tout en reprenant également des morceaux de la carrière solo de ces derniers ("Sledgehammer" de Peter Gabriel et "In The Air Tonight" de Phil Collins). Un concert tout en finesse d'un chanteur à la voix délicieusement éraillée, dont la

prestation a été renforcée par la présence d'une violoniste et d'un saxophoniste. Après ce moment plein d'émotions, Eclipse a apporté son hard mélodique, mais à l'inverse des prestations auxquelles j'ai assisté



H.E.A.T

cette année du groupe suédois, j'ai trouvé que ce dernier a fait le job sans plus, même si musicalement l'interprétation ne souffrait d'aucune faiblesse. De plus, les suédois ont fait le pari de jouer quatre titres ("Anthem", "Children Of The Night", "Got It!", "The Hardest Part Is Losing You") du nouvel album qui venait de sortir la veille, ce qui a certainement contribué à ce sentiment, renforcé par le peu de communication entre les titres. Véritable ovni musical, le trio Dizzy Mizz Lizzy a proposé un mélange aussi compliqué que le nom du groupe avec des passages planants, hard, progressifs, grunge dans une fusion qui ferait se

rencontrer Tool et Leprous. Une belle surprise ce groupe danois qui a marqué les esprits avec sa musique audacieuse. Dans un registre identique à Eclipse (les deux groupes tournent d'ailleurs ensemble), H.E.A.T a



Black Hazard

mis tout le monde d'accord avec son hard mélodique torride mené par la véritable pile électrique qui se trouve derrière le micro, en l'occurrence Kenny Leckremo, le chanteur initial revenu au sein du groupe après le départ d'Eric Grönwall et même si beaucoup de fans pensaient qu'il était impossible de remplacer ce dernier, Kenny a réussi ce tour de force permettant ainsi au combo suédois de voir l'avenir avec sérénité. Une fin de première journée de festival aussi torride que le soleil qui a été présent toute la journée et qui l'a été également le deuxième jour pour accompagner l'arrivée du deuxième groupe lauréat du tremplin, Black

Hazard qui ont commencé avec du retard suite à des problèmes techniques mais qui ont néanmoins pu



The Mercury Riots

balancer leur heavy rock stoner en fin de matinée avec comme atout, un chanteur imposant à la voix rocailleuse. Place ensuite aux américains de Mercury Riots, composé de membres de Warner Drive, The Brave Ones et Bullets and Octane qui n'ont pas fait dans la demi-mesure avec leur hard rock bouillonnant, à l'instar de leur guitariste Felipe Rodrigo qui s'est lâché lors des soli tout en descendant dans le public en fin de concert. Vous rajoutez un chanteur au gosier en feu à la Steven Tyler (Aerosmith) et des compos qui font mouche ("Make It", "LA Girls", "Save Me A Drink") et vous obtenez un excellent concert de hard blues classic rock. Moho Vivi est composé de deux

anciens membres de Trust (Mohamed "Moho" Chemlekh – guitare et Yves "Vivi" Brusco –chant et basse)



Moho Vivi

qui se sont croisés sur deux albums du groupe ("Marche ou crève" et IV") et qui se sont retrouvés après plusieurs autres expériences musicales pour sortir "Komando", un premier album, dont quelques titres ont été joués, mais également, le public l'attendait, plusieurs morceaux de Trust ("Au nom de la race", "Les Templiers", "Toujours pas une tune", ...), tout en rendant hommage au guitariste d'AC/DC Malcolm Young décédé à travers le bien nommé "Malcom", le tout se terminant sur l'incontournable "Antisocial". Une réunion de musiciens qui a créé la surprise mais qui tient la route. Le Raismes fest a toujours placé sur ses affiches des



Threshold

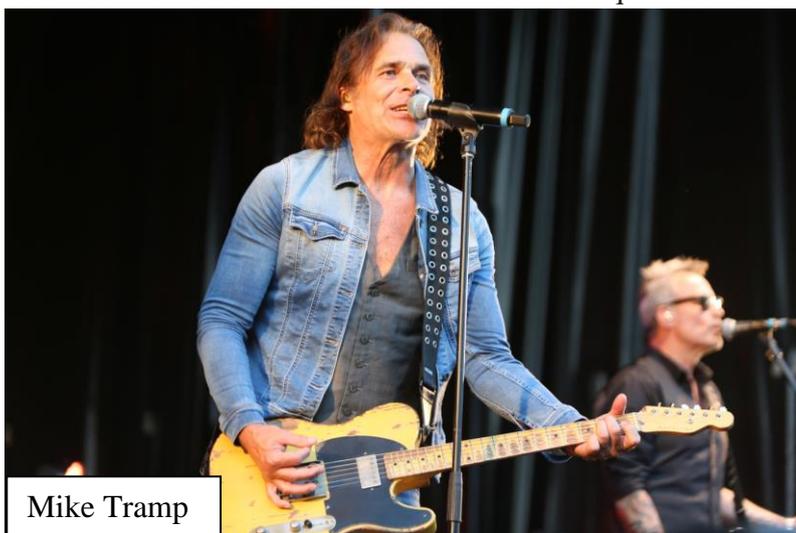
groupes de prog et ce fut encore le cas avec les musiciens de Threshold qui ont dû faire face à un problème technique en début de concert, puisque l'ordinateur du groupe n'a pas supporté la chaleur (il a fallu le refroidir avec une serviette humide !), mais après de longues minutes d'attente, le show a pu continuer et le public a pu profiter du métal progressif, développé par les britanniques, magnifié par les soli d'une grande fluidité de Karl Groom et soutenu par le chant expressif de Glynn Morgan revenu au bercail. Dans la lignée des meilleurs groupes sudistes, Robert Jon & The Wreck se pose comme l'un des défenseurs du style et c'est une très bonne

chose qu'une nouvelle génération (même si elle a commencé à se développer il y a quelques années) continue de porter la flamme du style avec un guitariste hors normes (Henry James) qui se révèle habité lors des soli et lorsqu'il combine son jeu à celui de Robert Jon cela donne des étincelles, le tout mené par la voix pleine de groove et de soul de ce dernier. Devant se produire depuis plusieurs années sur les planches du festival, les australiens d'Electric Mary ont enfin trouvé le chemin du Nord et même si l'attente fut longue, le résultat n'a pas déçu car le quintet a proposé un set torride mélangeant hard rock, classic rock et un peu de blues rock avec un chanteur à la grosse voix et un bassiste survolté. Après cette déferlante électrique, Mike Tramp a apporté un peu de finesse dans ce monde de brutes (je plaisante évidemment !) avec les meilleurs morceaux de White Lion qu'il a chanté parfaitement, le tout entrecoupé (à l'instar de



Robert Jon & The Wreck

l'Indoor Summer) d'anecdotes, tout en ayant une pensée pour les ukrainiens confrontés à la guerre et aux marocains qui venaient tout juste de subir un terrible tremblement de terre. Un concert qui a alterné les morceaux de hard mélodique et les ballades, le tout accompagné par les superbes soli de guitare de Marcus Nand, qui était déjà présent aux côtés de Mike au sein de Freak Of Nature. Pour clore les deux journées de festival, les organisateurs avaient choisi de convier Ian Paice (le batteur de Deep Purple et ex-Whitesnake, un titre à d'ailleurs été dédié au regretté Bernie Marsden décédé récemment) et Purpendicular, le groupe dans lequel il tient les baguettes pour un show axé sur les titres des deux groupes, "Hush", "Lazy", "Black Night", Perfect Strangers, "Smoke On The Water" de Deep Purple, "Walking In The Shadow Of the Blues", "Ready an'



Mike Tramp

Willing" du serpent blanc, mais comprenant aussi deux compos de Purpendicular, car la formation allemande en dehors de faire des reprises a aussi son propre répertoire dans la lignée des groupes précités. Un très bon show qui a conclu cette très belle édition du festival qui n'a pas oublié de rendre également un hommage à plusieurs membres de l'organisation (et proches) disparus récemment, à travers une grande banderole à l'entrée du site. Une attention qui démontre que le Raismes fest est vraiment unique et organisé par des passionnés. (texte et photos Yves Jud)



Boogie Beasts

LEMAN BLUES FESTIVAL - du vendredi 15 au samedi 16 septembre 2023 - Annemasse

En trois ans d'existence, le Léman Blues Festival est parvenu à se hisser dans le gratin des festivals de blues hexagonaux avec la particularité d'être entièrement gratuit. En effet, le maire d'Annemasse l'a rappelé : il ne soutenait l'initiative de Richard Bryon (un chef d'entreprise local passionné de blues, instigateur du projet) dans la mise en place de ce festival uniquement si celui-ci était dans l'espace public et gratuit, l'accès à la culture n'étant pas une question de ressources. Beaucoup de gens aimeraient avoir le maire d'Annemasse à la tête de leur commune et des entrepreneurs comme Richard Bryon en son sein. En effet, cette troisième édition a été somptueuse avec un plateau magnifique (Dr Feelgood, The Cinelli Brothers, Sari Schorr, Koko Jean, Boogie Beasts, Little Odetta,...). Alors que la première édition avait été pluvieuse et la



Dr. Feelgood

seconde un peu fraîche avec des températures voisines de 10°C, cette année la météo a été clémente avec les organisateurs, les conditions étant quasi-estivales. Le son a été excellent et les bénévoles qui animent le site méritent une grande ovation. Les têtes d'affiche (citées précédemment) ont tenu leur rang, mais ce qui est remarquable à Annemasse, c'est le fait d'avoir des artistes de grande qualité, y compris dans les groupes de début d'après midi. Ainsi Nasser Ben Dadoo, le vendredi, et Freddy Miller, le samedi, ont littéralement crevé l'écran, avec humour et talent, alors que l'ordre de passage (devant quelques dizaines de spectateurs) ne leur était pas forcément favorable. Nasser a régalié le public avec un blues multi facettes, du Mississippi à Chicago en passant par l'Afrique du Nord, donnant à sa musique



Little Odetta



The Cinelli Brothers

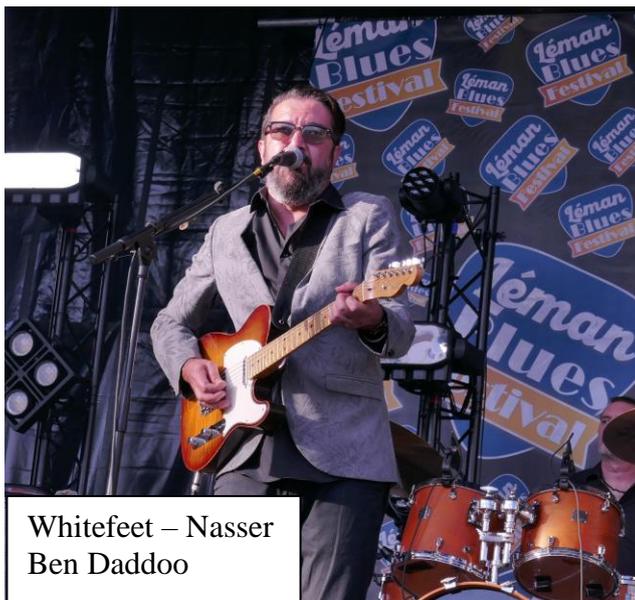
une résonance orientale aussi envoûtante qu'inattendue. Freddy, accompagné par une section de cuivres qui donne de la rondeur et de la chaleur à l'ensemble, a mis les tripes sur le parquet avec des compositions attachantes de blues intense, avec parfois des accents un peu jazzy ou funky, ses musiciens rendant une copie sans faute, sa voix de crooner faisant le reste. Dr Feelgood a enregistré en 2021 le retour de Gordon Russell à la six cordes (présent de 1983 à 1989), ce qui a donné un vrai coup de fouet au quatuor britannique qui vient de sortir un cd. Le combo londonien a égrainé un chapelet de tubes intemporels ("Roxette", "Back in the Night", "Down at the Doctors",...), se montrant toujours aussi efficace sur scène. Sari Schorr, avec sa

voix fabuleuse qui peut évoluer sur 5 octaves, dans laquelle on a des réminiscences de Jonis Joplin et de Tina Turner, a fait un set énergique, avec notamment une version soul de "Black Betty", une version funky de "I just want to make love to you", des rock accrocheurs comme "Thank you" et des blues fantastiques à l'instar de "Beautiful", génial de bout en bout. Le lendemain, c'est The Cinelli Brothers qui ont régalé l'assistance avec des musiciens géniaux capables de changer d'instrument en cours de morceau, le bassiste se mutant en claviériste, le claviériste en guitariste ou le batteur (Alessandro Cinelli) prenant la place du bassiste. C'était vraiment bluffant d'autant plus qu'ils sont absolument irrésistibles quel que soit l'instrument dont ils jouent avec un harmoniciste génial (Tom Julian Jones) et une paire de guitaristes de haut vol (Marco Cinelli et Stephen Giry), Stephen réalisant une reprise parfaite de "A Million Miles Away" du très grand Rory



Koko Jean & The Tonics

Gallagher et Marco se lançant avec succès dans une version latino du "Call me the Breeze" de J.J.Cale. Sans contester la grosse claque du festival. A côté de ce quintet, qui passe pour être, en ce moment, l'une des valeurs sûres de la scène blues européenne, d'autres formations ont également fait du beau boulot à l'instar de Boogie Beasts qui, comme l'indique leur patronyme, ont un faible pour le blues bien burné. Avec des boogies incandescents à la John Lee Hooker ou des blues-rock avec des rythmiques qui prennent aux tripes, la formation belge a fait un set plein de groove et de feeling, laissant le public d'Annemasse sous le charme. Les parisiens de Little Odetta ont également mis le feu avec une Audrey survoltée au chant, qui a fait mouche avec sa voix légèrement éraillée, des compositions taillées pour la scène, dans un répertoire plus rock que blues, Lucas, dans une forme des grands soirs à la guitare, se chargeant de



Whitefeet – Nasser Ben Daddoo



Freddy Miller

porter l'estocade. Les barcelonais de Koko Jean and the Tonics, dans une veine plus soul et plus funky, ont fait un show plein de chaleur et de sensualité, la prestation scénique très sexy de Koko Jean faisant des adeptes dans la population masculine des premiers rangs ! Mais il n'y avait pas que cela dans le concert des Espagnols, des titres latino proches de la bossa nova, des blues-rock magnifiés par la voix extraordinaire de Koko (on oublie vite qu'elle a aussi une belle voix...), des balades comme "What do you mean to me" ou des titres sublimes un peu funk-jazz comme "Pattin Juba" qui traite de l'esclavage, ont donné un vrai relief à

l'ensemble. Ah oui, j'oubliais Red Beans and Pepper Sauce, un très bon groupe de heavy façon seventies, aux effluves d'Uriah Heep et de rock US côte Ouest, avec 7 albums au compteur, qui n'a pas démerité, mais son manque de filiation (même lointaine) avec le blues a complètement décontextualisé le quintet de Montpellier que l'on reverra avec plaisir dans d'autres circonstances. Au fil des conversations, on se rend compte que les gens viennent de loin pour assister au Léman Blues Festival : Le Mans, Dijon, Auxerre, Chambéry, Paris, Lyon, Belfort (c'était nous!) ou Colmar (des lecteurs de Passion Rock, sans doute). Ce n'est que justice tant cet événement, assorti d'une organisation parfaite, est devenu incontournable pour tout amateur de blues qui se respecte. Passion Rock sera-là en 2024. Et vous ? (texte : Jacques Lalande – photos : Nicole Lalande)



Seraina Telli

SERAINA TELLI + IMPERIAL AGE – jeudi 05 octobre 2023 / TEMPESTA + CHINA + CRYSTAL BALL – vendredi 13 octobre 2023 / THE FLOWER KINGS – mardi 17 octobre 2023 / RAUHBEIN + DARTAGNAN – jeudi 19 octobre 2023 / CAROLINE BREYTLER + GRAYWOLF + SHAKRA – samedi 21 octobre 2023 / INDUCTION + SONATA ARCTICA + STRATOVARIUS – vendredi 27 octobre 2023 / PONTILLO AND THE VINTAGE CREW + THE WINERFY DOGS – mardi 31 octobre 2023 – Z7 – PRATTELN (Suisse)

La programmation du Z7 étant si intense, que j'ai choisi de regrouper tous les derniers concerts auxquels j'ai assisté dans la salle helvétique, afin de ne pas accaparer trop de place dans le magazine. Ce marathon musical d'octobre a débuté le 05 octobre avec le show qu'a donné l'ancienne chanteuse de Burning Witches, Seraina Telli qui a pu bénéficier d'un temps de show plus long, suite à l'annulation d'Infinitas le jour même, la chanteuse étant malade. Le public n'a pas perdu au change, car Seraina a pu jouer et interpréter plus de morceaux de "Addited To Color", son deuxième album qui a reçu de très bonnes chroniques et s'est classé tout en haut des charts en Suisse. Jouant en power trio, la chanteuse/guitariste a mis tout le monde d'accord avec sa voix puissante mais également pleine de feeling, tout en démontrant qu'elle était également une bonne guitariste. Exilés en Angleterre, suite à la guerre en Ukraine, les russes d'Imperial Age ont dû repartir de zéro et pour se faire connaître à un maximum de personnes, ils ont fait le buzz sur les réseaux sociaux, en offrant gratuitement leur dernier

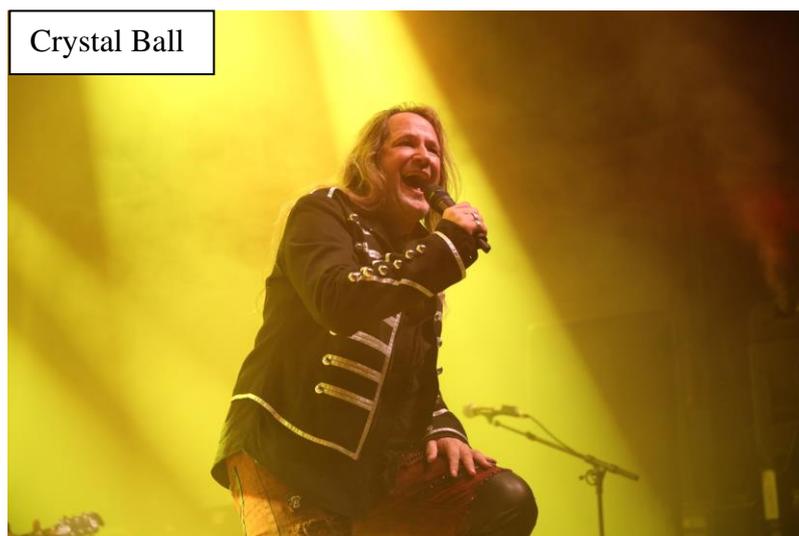


Imperial Age

Kiara qui ont pris tour à tour le micro tout en combinant parfois leurs voix, le tout dans un registre souvent lyrique et se concluant en rappel, par "Call of The Towers", un



China



Crystal Ball

le relais avec panache avec son heavy mélodique qui depuis 1999 propose des albums de qualité et même si

album "New World", une opération promotionnelle qui a parfaitement fonctionné, le groupe envoyant plus de 2000 albums à travers le monde. Ayant déjà foulé le Z7 à plusieurs occasions avec Therion, Imperial Age est revenu mais cette fois en tête d'affiche, et même si le public ne s'est pas déplacé en masse, il y avait néanmoins du monde pour apprécier au mieux le métal symphonique du groupe qui tire son inspiration d'anciennes légendes et qui est marqué par le chant partagé à trois. En effet, ce dernier se partage entre Aor (qui s'est mis le public dans la poche en parlant allemand entre les morceaux), Jane Odintsova et Anna

de 2 heures de métal symphonique de grande qualité. La semaine suivante, nous avons rdv le vendredi 13 octobre pour la soirée intitulée "Swiss Rock Invasion" pour une affiche 100% helvétique avec tout d'abord en entrée, Tempesta et son hard qui fait cohabiter rock moderne avec un brin de southern rock avec même une incursion dans la fusion rap, le tout bien groovy. Le groupe en a d'ailleurs profité pour rappeler que l'année prochaine, il allait fêter ses 30 années d'existence. Espérons que le groupe en profite pour se remettre à composer, car son dernier opus "Roller Coaster" date de 2014 ! Alors que le public pensait voir Crystal Ball monter sur scène, c'est China qui est arrivé (selon les dates, l'ordre de passage changeait) pour jouer les meilleurs titres de sa carrière et notamment plusieurs ("Rock City", "Back To You", "Shout It Out"....) issus de son album éponyme qui date de 1988, chantés en partie par le guitariste Claudio Mattéo (membre d'origine) qui a été rejoint sur plusieurs titres par Hardy Hartmeier, l'autre chanteur du groupe. Une belle leçon de hard rock carré (il faut dire que la formation est composée de musiciens aguerris, avec notamment deux membres de Gotthard présents, le guitariste Freddy Scherrer et le bassiste Marc Lynn) qui nous a replongé avec délice dans les eighties. Dans un registre moins direct, Crystal Ball a pris



The Flower Kings

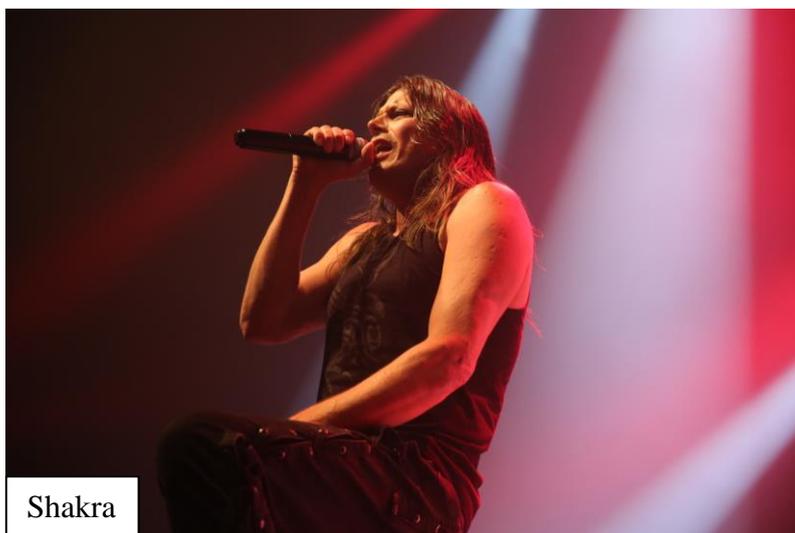
le line up a évolué depuis les débuts, l'incontournable Scott Leach aux guitares a toujours su maintenir le cap avec notamment l'intégration de Steven Mageny en 2013 au micro (après un break de plusieurs années pour Crystal Ball), son arrivée permettant à la formation de Lucerne de reprendre du poil de la bête, grâce notamment à des albums très réussis ("Déjà-Voodoo", "Crystallizer", "Cruysteria", ...), la set list mettant évidemment en avant ces opus ("Liferider", "Déjà-Voodoo", "Anyone Can Be A Hero", "Make My Day", ...), mais sans omettre le titre approprié à la soirée, l'incontournable "Hellvetia". Avec cette soirée qui a attiré une

foule conséquente (la salle n'était pas complète, ce qui s'explique étant donné que cette mini tournée a proposé également d'autres dates suisses), la Suisse a confirmé qu'elle restait une terre propice au hard/heavy de qualité.



Dartagnan

titres ("Beginner's Eyes", "Day For Peace", "The Dream") de "Look At Your Now", le dernier album studio, le tout se concluant sur le titre "Paradox Hotel" de l'album du même nom, juste précédé par le très long titre "Stardust We Are". Après cette soirée "intellectuelle musicalement", place à une soirée plus légère avec Rauhbein et son folk rock entraînant dirigé son chanteur Henry M. Rauhbein avec son look de viking, bien secondé par ses comparses dont un violoniste pour la partie festive, le tout sur des titres fédérateurs ("Herz eines Kriegers", "Kommt mit uns"). Une bonne entrée en matière avant l'arrivée de



Shakra

Dartagan, groupe allemand originaire de Nuremberg, qui s'inspire du célèbre mousquetaire et qui derrière Ben Metzner au chant (également dans le groupe Feuerschwanz) a mené la danse (c'est le cas de le dire) en demandant aux hommes de porter leurs copines sur leurs épaules lors du morceau "Dreht sich der Wind", en



Sonata Arctica

avant que Graywolf ne fasse monter la température avec les meilleurs titres ("After Midnight", "We'll Bring Your Down", ...) de son opus éponyme dans un registre de métal moderne. Formé d'anciens membres de Celtic Frost, Emerald, Pure Inc., Big Clyde, ... le groupe a su prendre possession de la scène avec en bonus, une relecture surprenante du titre "Electric Eye" de Judas Priest avec l'incursion de passages chantés à la James Brown. Une cover étonnante mais non dénuée d'intérêt. Ce type de mélange n'a évidemment pas été proposé par Shakra dont la musique reste chevillée à un hard rock classique mais d'une efficacité redoutable et le combo a réalisé à nouveau un sans faute, en enchaînant pied au plancher pendant 1h45

les meilleurs titres de son important répertoire avec une mise en avant de son dernier opus "Invincible" (six morceaux) mais aussi pas mal de titres incontournables ("Raise Your Hands", "Ashes To Ashes", "Rising Up"), avec quelques ballades qui ont fait mouche. Décidément avec Shakra, on n'est jamais déçu, car le groupe reste une valeur sûre du style et le nombreux public qui s'est déplacé en est la preuve vivante. Le



Pontillo and The Vintage Crew

parlant de son amour de la mère patrie l'Allemagne à travers "My Love's In Germany" ou en faisant ramer une partie du public, l'ensemble rehaussé par un lâché de ballons en forme de chopes de bière sur "Was wollen wir trinken", le tout en 25 morceaux ("Hey Brother", "C'est la vie", "Sing mir ein Lied", ...) renforcé par un violoniste qui a aussi contribué à la réussite de cette soirée. Deux jours plus tard, le Z7 conviait le public à une soirée à nouveau 100% helvétique avec d'abord Caroline Breitler qui a proposé un mélange de hard mélodique et de métal plus moderne avec un guitariste qui s'est distingué lors de soli,



Stratovarius

power métal a perdu un peu de son succès au fil des années, mais lorsque deux fers de lance du style ont annoncé une tournée commune, cela a réveillé l'intérêt du public qui a copieusement rempli le Z7 pour la venue d'Induction, formation allemande qui a bien assimilé les caractéristiques du genre avec de nombreux soli entre les guitaristes Marcos Rodriguez (ex-Rage) et Tim Kanoa Hansen qui a été élevé à bonne école, puisque son père n'est autre que Kai Hansen (Helloween, Gamma Ray). Un concert qui a mis la soirée sur les bons rails avant l'arrivée de Sonata Arctica qui a fait le boulot mais sans plus, le groupe finlandais manquant



The Winery Dogs

parfois d'entrain et il est d'ailleurs paradoxal qu'il ait récolté le plus de succès lors des titres les plus calmes ("I Have A Right", "Tallulah"), même si le nouveau single "First In Line" a prouvé que Sonata Arctica avait encore le potentiel pour séduire et que "Fullmoon" a rectifié le tir en fin de concert avant le traditionnel "Vodka" en final. Dès l'arrivée de Stratovarius, le public a pu constater que les finlandais n'étaient pas venus pour faire de la figuration, à l'image d'un Timo Kotipelto impérial au micro, arrivant à monter dans les aigues avec une facilité déconcertante, l'occasion pour le groupe de proposer plusieurs titres ("Broken",

"Frozen In Time", "World On Fire", ...) de son excellent dernier opus "Survive", mais également d'autres titres beaucoup plus anciens ("Speed Of Light", "Black Diamond",...), le tout se concluant sur l'imparable "Hunting High And Low". Un concert qui a démontré que Stratovarius restaient les maîtres du genre. Enfin, pour clore ce mois d'octobre très chargé, le 31, Pontillo And The Vintage Crew ont eu en charge d'ouvrir la soirée pour The Winery Dogs et ils l'ont fait avec panache avec leur rock bluesy des plus accrocheurs à travers six morceaux tirés de leur premier opus, le tout porté par Gianni Pontillo qui a démontré une fois de plus qu'il est un chanteur capable de s'adapter à tous les styles, son timbre chaud étant à l'aise dans ce genre moins percutant que celui plus hard avec Victory, groupe dans lequel il tient également le micro après l'avoir tenu dans d'autres formations (Pure Inc., The Order, ...). Après ce moment agréable, place aux extra-terrestres de The Winery Dogs qui à trois, en l'occurrence, le chanteur guitariste Richie Kotzen, le bassiste Billy Sheehan et le batteur Mike Portnoy, tous avec des expériences longues comme le bras dans différents groupes (Poison, Mr. Big, Dream Theater, Sons Of Appolo, Talas, Transatlantic ...) ont proposé un show époustouflant de maîtrise instrumentale qui n'en oublie pas pour autant le groove, notamment à travers la voix bluesy de Richie qui de plus joue à la six cordes sans médiator, tout en quittant son instrument préféré, le temps de la ballade "Regret", qu'il a interprété aux claviers en rappel juste avant "Elevate" qui a terminé ce concert, où le public a pu écouter des morceaux des trois albums de ce groupe vraiment à part. Une excellente soirée qui a conclu ce mois très chargé au niveau des concerts. (texte et photos Yves Jud)



Will & Fred

WILL & FRED + JARED JAMES NICHOLS – vendredi 06 octobre 2023 – Atelier des Mômes - Montbéliard

Soirée placée sous le signe de la guitare aux Mômes avec, d'abord, William Remond, accompagné en duo acoustique par Fred à la seconde gratte, et ensuite Jared James Nichols un guitariste de hard américain pour le moins impressionnant, dont la tournée ne proposait que deux dates dans l'hexagone (Montbéliard et Paris). William est connu pour être un membre fondateur du groupe 58 Shots et du Will Blues Band en 2022. Il a rejoint récemment le groupe de hard suisse Sideburn qui est une référence dans le genre

chez les Helvètes. Sa technique instrumentale est remarquable et le duo nous a proposé des moments superbes entre blues et pop acoustique. Dommage que la voix de Fred soit assez monocorde, car les



Jared James Nichols

compositions étaient plutôt sympas. Après cette entrée en matière plutôt réussie, les potentiomètres se sont affolés dès le premier titre de Jared James Nichols ("Easy Come, Easy Go"), issu, comme beaucoup d'autres de son superbe album éponyme sorti récemment. Il y a quelque chose de félin dans la prestation scénique de l'artiste, qui ressemble à Ted Nugent, physiquement et dans son jeu de guitare complètement échevelé, dans un style qui rappelle à la fois Mountain (dont il reprendra "Mississippi Queen" en rappel), Cream (Jared est un grand admirateur de Clapton) et MC5 pour le côté fougueux et puissant. Ça met le pâté

sur la tartine et on en prend plein la hure pendant 90 minutes, la virtuosité instrumentale du gaillard (qui joue sans médiateur) forçant le respect. Une vraie bête, un guitariste hors normes (qui a joué avec Joe Bonnamassa, Leslie West, Zakk Wylde...) qui sait rester proche de son public avec qui il a eu des échanges plein d'humour. Avec une section rythmique impeccable (Ryan Rice à la batterie et Louis Collins à la basse), c'est en toute décontraction que Jared nous a gratifié d'un final somptueux avec 3 reprises mythiques : "Voodoo Chile" (Hendrix), "War Pigs" (Black Sabbath) et "Mississippi Queen" (Mountain). Un vrai régal, merci l'artiste. (texte : Jacques Lalande – photos : Nicole Lalande)



Freya Ridings

BALOISE SESSION – FREYA RIDINGS + PASSENGER – mardi 24 octobre 2023 – Messe – Bâle (Suisse)

Comme toutes les années, la Baloise Session s'installe à la Messe au centre de Bâle pour dix soirées de concerts réparties sur une période allant cette année, du 21 octobre 2023 au 09 novembre 2023, les concerts n'ayant pas lieu tous les jours. Comme à l'accoutumée, plusieurs styles ont été représentés lors des soirées à thème ("Electronic Symphony", "Wonder Voices", "Reggae Rules", ...) mettant en lumière des artistes (Jessie J, Norah Jones, Ellie Goulding, UB 40, Asaf Avidan, ...)

qui se produisent souvent dans des plus grandes salles que le cadre intimiste de la Baloise Session. Cette année, j'ai assisté à trois soirées, la première présentant la chanteuse/pianiste/guitariste britannique Freya Ridings, fille de l'acteur Richard Ridings, qui a enchanté le public avec ses mélodies suaves mettant en valeur sa voix pleine de feeling dans un registre pop rock (le dernier single "Weekends") qui comprend de belles ballades ("Castle" joué en rappel), le tout prenant largement appui sur son dernier opus "Blood Orange" dont 9 morceaux ont été joués sur total de 15 interprétés ce mardi 24 octobre. Après cette première partie de soirée très réussie, place ensuite à Passenger qui est venu seul sur scène, ce qui est très courageux, car tenir le public en haleine juste avec sa voix et une guitare acoustique n'est pas donné à tout le monde, mais Mike Rosenberg l'a réussi avec brio à travers des



Passenger

titres de folk rock qui racontent des histoires glanées à travers ses périples. Les moments forts ont été nombreux lors de ce show intimiste, mais on retiendra la très belle reprise du titre "Sound Of Silence" de Simon & Garfunkel ou "Let Her Go", titre qui a fait connaître ce musicien dans le monde entier, ou la chanson pleine d'espoir "Scare away the dark". Conteur né, l'artiste britannique a réussi à rendre son concert très vivant en y insérant de nombreuses anecdotes entre les morceaux (ses débuts en tant que musicien de rue pendant cinq ans), le tout pendant 1h15. Une belle performance pour cet artiste dont les

vidéos comptabilisent plus de 4 milliards de vue. Une très belle soirée qui sera suivie d'autres, mais cela sera pour le Passion Rock de janvier. (texte et photos Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

PRIEST + LIV SIN + DEATHSTARS : jeudi 23 novembre 2023

WOLFSFEST with SAGENBRINGER + NACHTBLUT + VARG : vendredi 24 novembre 2023

CRAZY DIAMOND (The Pink Floyd Tribute) vendredi 1^{er} décembre & samedi 02 décembre 2023

DAVE & THE DUDES + LOSING GRAVITY + MOLLY HATCHET : jeudi 07 décembre 2023

THE LAST INTERNATIONALE + EXTREME : vendredi 08 décembre 2023

EISHEILIGE NACHT with MANNTRA + LETZTE INSTANZ

FIDDLER'S GREEN + SUBWAY TO SALLY : jeudi 14 décembre 2023

LIVE WIRE (The Swiss Tribute to AC/DC) : vendredi 15 et 16 décembre 2023

DOMINUM + EQUILIBRIUM + DIE APOKALYTISCHEN REITER : mercredi 27 décembre 2023

THE BOHEMIANS – A NIGHT OF QUEEN : dimanche 14 janvier 2024

STRALE + RING OG GYGES + ROYAL RAGE + AZTECA + ORPHANED LAND :
mercredi 17 janvier 2024

MODERN DAY HEROES + CORELEONI : samedi 20 janvier 2024

KATIE HENRY + ALLY VENABLE + LUTHER ALLISON : mercredi 24 janvier 2024

ILLUMISHADE + DELAIN : mercredi 31 janvier 2024

WISHBONE ASH : mardi 06 février 2024

LEPROUS : mercredi 06 mars 2024

DYMYTRY : vendredi 08 mars 2024

PRIMAL FEAR + U.D.O. : dimanche 10 mars 2024

BLITZ UNION + THE RAVEN AGE + LORD OF THE LOST : mardi 26 mars 2024

WARKINGS : vendredi 12 avril 2024

HUGH CORNELL + MAGNUM : samedi 13 avril 2024

LA LAITERIE - Strasbourg

YOJIMBO + VILLAGERS OF IOANNINA CITY : mercredi 22 novembre 2023

GHOSTS OF ATLANTIS+IGNEA+BUTCHER BABIES+FEAR FACTORY:dimanche 26 novembre2023

KVAEN + IN MOURNING + INSOMNIUM : samedi 02 décembre 2023

UNDERVOID + 7 WEEKS : jeudi 07 décembre 2023 (club)

THE VIRGINMARYS + THE SISTERS OF MERCY : lundi 22 janvier 2024
THE CALLOUS DAOBOYS + UNPROCESSED + TESSERACT : jeudi 25 janvier 2024
AMONGST LIARS + AYRON JONES : jeudi 15 février 2024

AUTRES CONCERTS

ALESTORM + SALTATIO MORTIS : samedi 02 décembre 2023 – X-Tra – Zurich (Suisse)
NECROSCUM + DAWOHL + INHUMATE : samedi 02 décembre 2023 – Le Grillen (Colmar)
PUNKY TUNES + TARAH WHO ? : samedi 02 décembre 2023 – Atelier des Mômes – Montbéliard
STILL CRAZY + ROZEDAILE : samedi 09 décembre 2023 – Wood Stock Guitares -Ensisheim
THE PROFESSIONALS : samedi 16 décembre 2023 – Atelier des Mômes - Montbéliard
LOS PEPES + DANKO JONES : mercredi 06 décembre 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)
LIVING COLOUR : vendredi 15 décembre 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)
STRALE + RING OG GYGES + ROYAL RAGE + AZTECA + ORPHANED LAND :
vendredi 17 janvier 2024 – Le Grillen – Colmar
GRAYWOLF : samedi 20 janvier 2024 – Atlantis – Bâle (Suisse)
PROG LEGENDS THE GREAT PROGRESSIVE ROCK SHOW :
vendredi 26 janvier 2024 – Le Grillen - Colmar
BATTLE BEAST : mardi 13 février 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
THE WATCH – TRIBUTE BAND GENESIS : vendredi 16 février 2024 – Le Grillen - Colmar
THE PINEAPPLE THIEF : mercredi 28 février 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
DIRTY HONEY : jeudi 07 mars 2024 – Kofmehl – Soleure (Suisse)
DIRTY HONEY : samedi 09 mars 2024 – Dynamo – Zurich (Suisse)
INFECTED RAIN + AMARANTHE + DRAGONFORCE :
samedi 16 mars 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
FRED CHAPPELLIER AVEC LA SECTION DE CUIVRES DES VIEILLES CANAILLES :
mercredi 20 mars 2024 – Le Grillen – Colmar
THEOTOXIN + NORDJVEL + TAAKE : mardi 26 mars 2024 – Le Grillen - Colmar
JARED JAMES NICHOLS + MR.BIG : lundi 1^{er} avril 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
ANA POPOVIC : mercredi 03 avril 2024 – Atlantis – Bâle (Suisse)
URIAH HEEP + SAXON + JUDAS PRIEST : mercredi 03 avril 2024 – St.Jacobshalle – Bâle (Suisse)
SARI SCHORR : mercredi 10 avril 2024 – Atlantis – Bâle (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beauvils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

BOURSE

CINÉ GEEK

4 & 5

Novembre
2023

Espace Grün **CERNAY**

25 & 26

Novembre
2023

La Halle des Fêtes **WINTZENHEIM**

20 & 21

Janvier
2024

L'Aronde **RIEDISHEIM**



9h à 17h

NOMBREUX LOTS A GAGNER

Tarif entrée : 3 Euros
GRATUIT pour les -12 ans

Organisation : MUSIC STORYS
Infoline : 06 21 33 36 16

